



# QUELQUE PART SOUS TERRE

2017

*La revue de l'Entente Spéléologique du Roussillon*

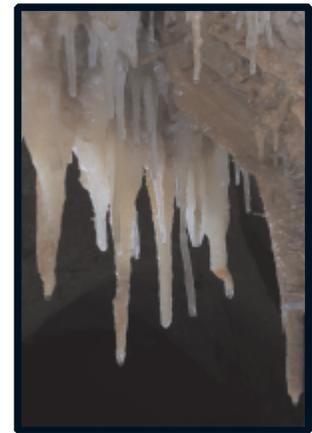
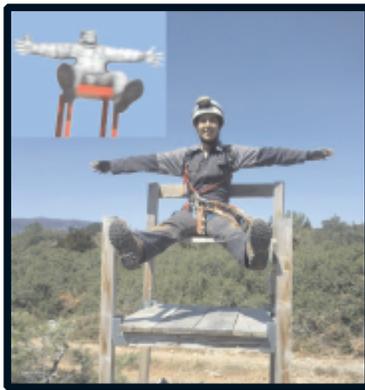
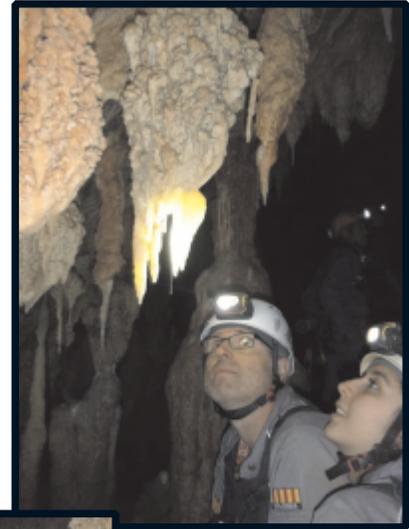
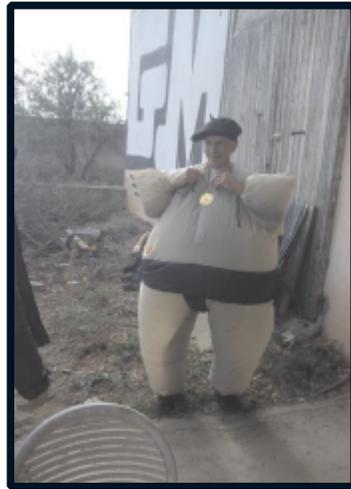
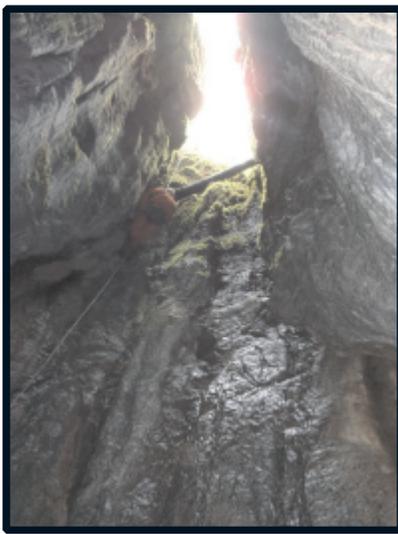
ESR , Entente Spéléologique du Roussillon  
52 rue Maréchal Foch  
66000 PERPIGNAN  
ISSN 0244 2382



# Sommaire

<b>Editorial du Président</b> <i>(Roger Mir)</i>	3
Rétro-spéléo : <b>L'aven des Amandiers</b> <i>(Jean-Paul Papix)</i>	4
<b>Pourquoi Font Estramar ne manque jamais d'eau !</b> <i>(Roger Mir)</i>	11
Rétro-spéléo : <b>L'aven du Costabonne</b> <i>(Alain Lazzara)</i>	12
<b>Je suis allé jouer dans la cour des grands</b> <i>(Roger Mir)</i>	22
<b>Il y a cent ans au Barrenc de Périllos</b> <i>(Bernard Lissot)</i>	24
<b>Peintures rupestres à Périllos</b> <i>(Roger Mir)</i>	30
<b>Spécial Vingrau</b> <i>(collectif)</i>	31
<b>Présentation du massif</b>	31
Fiche cavité : <b>Aven Alpha</b>	36
Fiche cavité : <b>Aven du Mas Miquel</b>	38
Fiche cavité : <b>Aven Boudapapa</b>	42
Fiche cavité : <b>Grotte des Chataigniers</b>	48
<b>La Grotte des Enfants - Epilogue</b> <i>(Jean-Paul Papix)</i>	53
<b>Harcèlement sexuel ?</b> <i>(Roger Mir)</i>	53

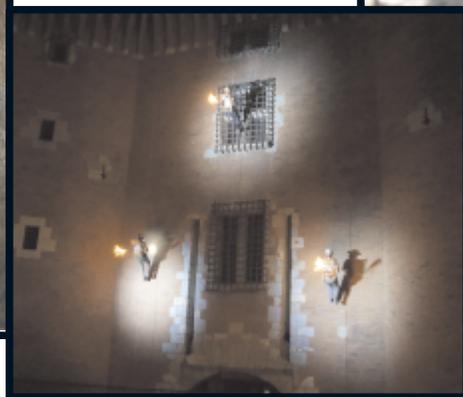
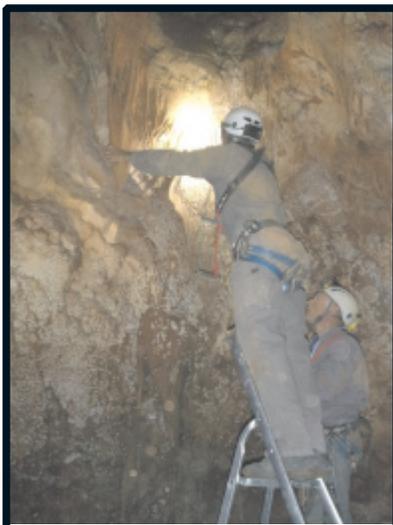
*Bonne lecture !*



***Celà s'est passé ... en 2017 !***

**La vie du Club en quelques images.**

(photos R. Mir, P. Lecuyer & F. Figarola)



# Editorial du Président

Voilà un an de plus et le QPST est de nouveau là. Le club avance tranquillement au rythme de ses membres qui sont fidèles. Presque tous les dimanches on a vu une à deux équipes sortir sur le terrain.

De cette manière, le fichier des cavités augmente et se perfectionne. Les topos s'affinent, les coordonnées se précisent avec les cartes GPS. Les vieilles coordonnées sont devenues inutilisables car les vieilles cartes ont disparu.

Un outil formidable a révolutionné le club ; c'est le blog ! Je n'aurais jamais pensé au début qu'il ait un tel succès. Toutes les sorties apparaissent dans un compte rendu plus ou moins fourni selon l'auteur.

Quant au site, il est en plan. C'est un très bel outil qui s'endort. Impossible d'obtenir de Luc la mise à jour des assemblées générale. C'est une catastrophe je ne sais plus comment faire...

La libération de l'ancêtre, c'est à dire la levée de l'arrêté municipal, soulage tout le club. Voilà une nouvelle cavité très différente des cavités du secteur d'Opoul. C'est une cavité très compliquée. Depuis que nous parlons des puits qui se succèdent, qui se croisent ou qui se rejoignent, nous n'arrivons pas à nous mettre d'accord. C'est un véritable casse-tête. Il y a donc encore beaucoup de travail pour que nous soyons tous du même avis.

C'est aussi grâce à l'ancêtre que j'ai pu mettre en évidence la théorie de la condensation de la vapeur d'eau pour alimenter Font Estramar : Une belle étude à mener !!!

Après avoir passé en revue tout ce qui va bien, il ne reste plus qu'à s'occuper de ce qui va moins bien.

Autant j'apprécie quand quelqu'un qui n'a aucune obligation prend la décision de s'occuper de quelque chose, parce que ça l'intéresse, autant je râle quand quelqu'un décide de s'occuper de quelque chose et ne fait rien. J'ai décidé de ne plus accepter ce genre de situation.

**C'est à vous d'en décider lors de l'assemblée générale.**

# L'aven des Amandiers

(Jean-Paul Papix)

## Relation des travaux exécutés aux Amandiers au 19e siècle par l'ingénieur H. Rossin (extraits)

Voici, résumés, ou recopiés quand ils présentent un intérêt spéléologique, les chapitres du petit fascicule de 30 pages publié en 1884 par l'ingénieur Rossin. Une copie de l'ouvrage intégral est consultable à la bibliothèque ouverte à tous du pôle archéologique <http://www.ledepartement66.fr/1610-bibliotheque-archeologique.htm>

Le seul vestige probant que nous avons trouvé (pour l'instant) aux Amandiers est cet anneau d'une vingtaine de cm et sa broche au dessus du puits M pour l'heure également entièrement comblé.



(photo Pierre Lecuyer)

### Titre de l'ouvrage :

**Irrigation des vignobles du Roussillon. Dessèchement des marais par la captation de la rivière souterraine des Corbières alimentant les sources de la Rigole et de Fontdame.**

**Description des Barrancs des Corbières et principalement de celui d'Opoul.**

Par H. Rossin Ingénieur hydraulicien. Membre fondateur de la Société des Agriculteurs de France à Orange Vaucluse.

PERPIGNAN, Imprimerie de l'Indépendant : 3, rue d'Espira - année 1884.

### 1 – Maladie de la vigne :

*Un remède au phylloxéra consiste à submerger les vignes. Encore faut-il de l'eau en abondance. D'où la présente recherche.*

### 2 – Insuffisance des eaux de l'Agly :

*Ce n'est pas moins de 9000 hectares de vigne sur Rivesaltes, Salses, Saint-Laurent et Saint-Hyppolite qu'il faut arroser.*

### 3 – Les sources de la Rigole<sup>1</sup> et de Fontdame :

*Plutôt que d'élever l'eau des sources de Salses de 25 à 30 m, au prix d'une machine considérable et d'une consommation de charbon ruineuse, il vaut mieux trouver et capter la rivière souterraine qui alimente les dites sources.*

### 4 – Preuves matérielles de l'existence dans les Corbières, d'une rivière souterraine alimentant les sources de la Rigole et de Fontdame :

*Quand on examine la source de la Rigole on est frappé par son gouffre (25 à 30 m) qui témoigne des bouleversements géologiques qui ont disloqué, la masse calcaire des Corbières à travers laquelle les eaux souterraines des soulèvements pyrénéens ont frayé leur chemin.*

*Ces failles, crevasses, cavernes se prolongent sous l'étang de Salses pour y former des sources.*

*En parcourant les montagnes en direction de l'Ouest on rencontre ces mêmes bouleversements calcaires et à chaque pas, sur moins d'un kilomètre, on trouve des Barrancs ou se réunissent et circulent toutes les eaux de ces montagnes.*

*« Les principaux barrancs<sup>2</sup> sont ceux de **Combe-Neuve**, des **Abymes**, du **Del-Trau-del-Boug**, du **Soucle**, du **Mas d'en Back**, du **Moulin Neuf** etc... On pourrait en citer une centaine.*

*Le barranc de **Combe-Neuve**<sup>3</sup> est à la cote 87 mètres...et à une profondeur de 37 mètres. Il est fourni par deux puits naturels réunis par un palier de 6 mètres. On y rencontre quelques grottes peu spacieuses, dont les parois sont garnies de stalactites en forme de corail d'une grande beauté... le fond de cette cavité est comblé par des matériaux de toute nature...et des débris d'ossements d'animaux des époques les plus reculées. On y a également trouvé un crâne humain. »*

*« Le barranc des **Abymes** est à la côte 162 et a une profondeur de 64 mètres. On y arrive par une grotte inclinée de 9 à 10 mètres de profondeur... A l'extrémité de cette grotte se trouve un vaste puits naturel qui n'a pas moins de 20 mètres de profondeur. On rencontre à sa base un palier incliné qui conduit à un second puits naturel de 44 mètres de profondeur sur 25 à 30 mètres de diamètre à la base formant une immense grotte ayant l'aspect d'un cône...*

*Le fond est comblé par des pierres calcaires et débris de roche de moyenne grosseur... On y rencontre également une grande quantité d'ossements... »*

*« Le barranc **Del-Trau-del-Boug**<sup>4</sup>, dont l'orifice est à la côte 264 est formé par une immense faille de 150 mètres de longueur sur une profondeur de 50 mètres et d'une largeur qui varie de 4 à 12 mètres. D'énormes blocs de rochers garnis de stalactites aux formes les plus variées et les plus bizarres... se trouvent suspendues au milieu de ces cavités formant une série de grottes d'un aspect pittoresque et fantastique. Dans l'une entre autres, la voix fait vibrer les stalactites qui, suivant l'intonation, produisent des sons argentins et forment des mélodies qui charment l'oreille.*

---

<sup>1</sup> La rigole désigne la résurgence de Font Estramar.

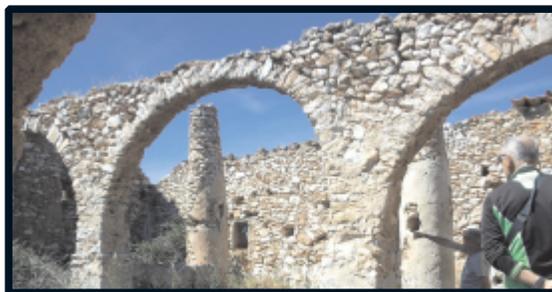
<sup>2</sup> Nombre de ces barrancs restent à identifier.

<sup>3</sup> Repris dans l'inventaire d'Henri Salvayre mais l'emplacement n'est pas précisé.

<sup>4</sup> Repris également dans l'inventaire d'Henri Salvayre sans plus de précision.

*Le fond de cette immense faille, qui a beaucoup d'analogie avec celle de la Rigole, est également comblé de débris de pierres de différentes grosseurs et d'une grande quantité d'ossements d'animaux. Il suffirait d'enlever ces remblais pour découvrir de nouvelles grottes plus spacieuses... »*

*« Les barrancs de Mas-d'en-Back et ceux des deux versants de la montagne du Shouck<sup>5</sup>, présentent un intérêt géologique non moins saisissant, mais ils sont comblés par des débris de toute nature et leur profondeur actuelle ne dépasse pas 8 à 15 mètres. »*



(ruine du Mas d'en Bac - photo Pierre Lecuyer)

*« Les barrancs de la plaine d'Opoul sont très nombreux, on peut en compter une douzaine. La plupart sont comblés mais leur trace est parfaitement visible.*

*Le principal et le plus grand de tous, celui où nous exécutons nos travaux de captation, a une profondeur de près de 90 mètres. La cote à l'entrée est de 148 mètres. On y descend par une série de grottes, de couloirs, de boyaux, de puits naturels qui excitent l'admiration des visiteurs.*

*On y observe deux périodes géologiques parfaitement distinctes ; d'abord la formation du système caverneux par l'épanchement des gaz souterrains qui y sont restés emprisonnés, alors que la masse calcaire était encore à l'état pâteux ; puis postérieurement, après que toutes ces masses calcaires furent passés à l'état solide, leur soulèvement, leur déchirement, leur dislocation profonde par l'action des volcans ou l'explosion violente des gaz souterrains... On dirait même que le soulèvement, dans cette partie des Corbières, y a été d'une violence extrême et beaucoup plus fort que partout ailleurs, de sorte qu'à la suite il en serait résulté cet affaissement considérable du plateau d'Opoul, qui aurait produit cette immense cuvette de plusieurs kilomètres de diamètre qui n'a d'autre issue, pour l'écoulement des eaux pluviales, que le barranc dont nous nous occupons. »*

J'abrège ici, pour ne pas ennuyer, les considérations géologiques de l'ingénieur Rossin.

*Un axe de soulèvement des Corbières peut être mis en évidence entre Vingrau et Tautavel puis plus loin entre Tuchan et Paziols. Sur une largeur d'un km, « la rivière souterraine suit inévitablement cette ligne. »*

*« Les alluvions anciennes, d'une puissance considérable qu'on trouve dans les territoires de Paziols et de Tuchan... prouvent qu'il existait dans ces parages un immense lac, dont les eaux excessivement abondantes par suite du retrait des mers, se sont fait jour à travers les cavernes et les failles de la roche calcaire pour venir sourdre dans la direction de l'est, soit par les barrancs d'Opoul, soit par les gouffres de la Rigole et de Fontdame. »*

*La profondeur en divers endroits de la couche marneuse imperméable sur laquelle repose les Corbières, associée à l'axe de soulèvement dont il a été fait mention plus haut, prouvent l'existence d'une vallée drainante (thalweg) qui partirait de la Rigole et irait, en montant vers l'ouest et passant par Opoul, jusqu'à Paziols, Padern « et peut-être jusqu'aux glaciers de Pyrénées ».*

---

<sup>5</sup> Quelle est cette montagne ?

*« Dès lors il est facile de comprendre qu'elle doit être l'étendue du bassin qui converge vers cet immense thalweg et quelle puissance doit avoir la rivière souterraine qui alimente les sources de la Rigole. »*

Rossin cite des experts à l'appui de sa thèse : l'abbé Paramelle (***l'art de découvrir les sources***) et plus spécialement Joseph Anglada de Céret (***traité des eaux minérales des Pyrénées-Orientales***). Celui-ci précise : *« chaque fois qu'il tombe une pluie d'orage de quelque durée dans cette localité (Opoul), les eaux de pluie colorées en rouge par l'argile qu'elles détrempe, viennent, quelques heures après, teinter de la même couleur celles de la Rigole, coloration qui persiste tant qu'il s'écoule de l'eau par ce barranc<sup>6</sup> et qui disparaît progressivement 7 ou 8 heures après quand cette eau a cessé de couler. »*

Résultat :

*« 1 – Il y a communication directe entre le barranc d'Opoul et la rivière souterraine qui alimente les sources de la Rigole*

*2 – Que cette même rivière coule à la surface de la roche imperméable sur laquelle repose le massif calcaire des Corbières*

*3 – Que la pente de cette rivière souterraine est absolument la même que celle de cette même roche imperméable. »*

De la présence de la rivière découle les autres observations suivantes :

*- Alors qu'en général on ne peut respirer qu'un air délétère dans les barrancs au dessous de 15 à 20 m, celui qu'on respire au barranc d'Opoul, à 90 m de profondeur et malgré 200 m de parcours, est frais et toujours renouvelé. La raison tient dans le courant de la rivière qui aspire et entraîne l'air des cavités, failles, fissures qu'elle traverse.*

*- Les sondages effectués dans la plaine de Salses ne peuvent pas être alimentés par l'Agly isolée par des marnes imperméables. Ils ne peuvent être alimentés que par la nappe et rivière souterraine des Corbières.*

*- L'affaissement des roches est continu dans le barranc d'Opoul comme le prouve l'espace qui s'est créé entre les rochers scellés au ciment et ceux sur lesquels ils prenaient appui. Ce tassement résulte de l'érosion causée par la rivière souterraine.*

*- Nombreuses sont les traces dans les grottes d'un écoulement d'eau. Il en est de même de l'abondance de galets roulés similaires à ceux qu'on trouve dans les vallées de Paziols et Tuchan.*

*- Il est notoire que les sources les plus abondantes sortent de montagnes calcaires. Exemple la fontaine de Vacluse, les sources d'Engourné entre Ria et Villefranche, la Loue etc...*

Ouf... après ces considérations techniques nous allons bientôt arriver à la véritable aventure, digne de Jules Verne, qu'a été cette exploration des Amandiers.

---

<sup>6</sup> Le barranc d'Opoul, c'est à dire nos Amandiers

## **5 – Débit probable de la rivière souterraine des Corbières et régime des eaux :**

En bref 4500 à 5000 l/s

## **6 – Altitude de la rivière souterraine des Corbières au barranc d'Opoul :**

Le problème, qui n'est pas simple, consiste à recueillir le maximum d'eau à la plus grande hauteur possible.

*« Nous pensons que les travaux de captation pourront s'exécuter dans les environs du Barranc d'Opoul et qu'il sera possible de mettre les eaux à jour à la cote 52 ou 54 tout en réservant une forte marge pour la pente du canal »*

## **7 – Percement du tunnel<sup>7</sup> pour dériver la rivière souterraine d'Opoul :**

La dépense pour un tunnel de 3500 m creusé dans les marnes et non pas le calcaire, est estimée à 600 000 francs auquel il faut ajouter le coût de 15 puits à 5 000 F l'unité. En ajoutant des imprévus le budget de l'opération ne devrait pas dépasser 800 000 F<sup>8</sup>.

## **8 – Etat des travaux réalisés au barranc d'Opoul et ceux qui restent encore à exécuter avant d'entreprendre les travaux définitifs :**

*« Les études et travaux de captation ont été commencés au mois de Juin dernier (1883). Nous avons commencé nos premières recherches au barranc du Mas d'en Back ; mais arrivé à une profondeur de 5 à 6 mètres, nous avons rencontré un énorme rocher qui nous barrait le passage et nous avons dû cesser nos recherches sur ce point, pour les continuer au barranc de Combe-Neuve, recherches que nous avons suspendues pour commencer celles du barranc d'Opoul aussitôt que la convention devant nous assurer le droit de recherche des eaux fut approuvée par M. le Préfet. »*

*« Les recherches dans ce dernier barranc présentaient beaucoup de difficultés et n'étaient pas sans danger. Ce ne sont que des blocs énormes entassés les uns sur les autres sur une hauteur de 90 mètre au milieu desquels on ne pouvait s'ouvrir un chemin qu'avec la plus extrême prudence. »*

*« Il importait avant toute chose de bien observer le passage de l'eau et de le suivre pas à pas, certain qu'il nous conduirait au courant ; mais comme en déblayant le fond de la première chambre K il y avait à craindre de grands éboulements, nous fûmes obligés de creuser le puits M et la galerie L, pour nous ouvrir un passage au-dessous de cet amas d'énormes pierres. Nous pûmes alors, après être descendu par une série de failles et de couloirs N K, arriver jusqu'à la partie haute du puits du puits naturel F, à une profondeur de 50 mètres. »*

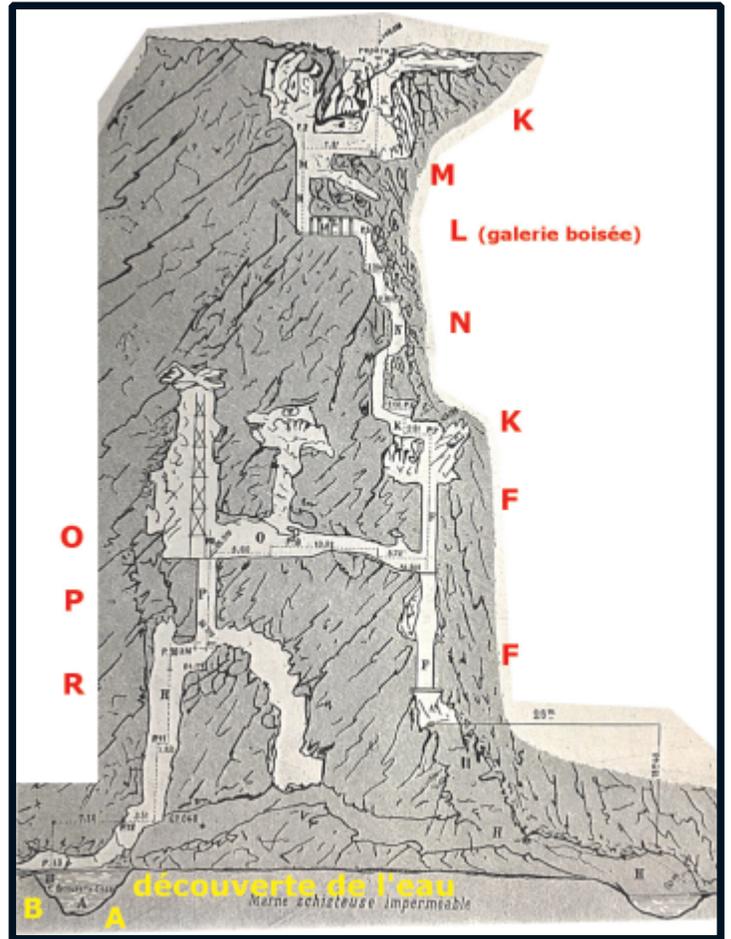
---

<sup>7</sup> Il s'agit en effet de franchir la cuvette et d'acheminer l'eau vers la plaine de Salses.

<sup>8</sup> 800.000 F en 1901 correspondent à 310.000.000 d'Euros année 2016 (source convertisseur INSEE qui débute en 1901). A titre de comparaison, le Viaduc de Millau a coûté 400.000.000 d'euros.

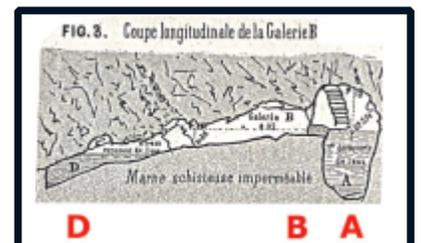
« le milieu de ce puits étant fermé par une roche massive n'ayant pas moins de 5 m d'épaisseur et ce ne fut qu'avec des difficultés inouïes par des passages très étroits et des plus dangereux, qu'il nous fut possible d'arriver dans la partie basse. La roche du milieu fut enlevée à la mine et les débris logés dans les cavités latérales ; mais comme l'espace nous manquait pour loger ces débris, nous fumes obligés de bâtir ce puits sur des dimensions très restreintes pour pouvoir profiter de tous les vides que nous n'aurions pu utiliser sans cette construction. »

« Pendant qu'une équipe de mineurs était occupée à déblayer le fond du puits, nous explorions les cavités O P R, passant en rampant par un boyau de 10 mètres de longueur sur 0,55 de diamètre et découvrant des grottes spacieuses, des failles immenses, des puits naturels d'une profondeur effrayante et finalement arrivions à l'eau dans la nuit du 10 au 11 Novembre 1883. L'ouverture par laquelle nous pûmes la découvrir était fort étroite et nous fûmes obligés de l'agrandir pour pouvoir y passer. La paroi de cette cavité était à pic et l'eau avait au bord une profondeur de 2 mètres, le fond était incliné à 45° et une règle de 2 mètres ne pouvait nous en donner la profondeur. Avec une lampe à réflecteur nous ne pouvions découvrir le fond de cette grotte. »



« La découverte de cette eau était un grand résultat, mais avant tout, il fallait s'assurer si nous étions en présence d'un courant ou d'une eau stagnante. A cette effet nous fîmes attacher une échelle et, muni d'une règle de 2 mètres, que nous tenions au niveau de l'eau, au moyen d'un liteau cloué en travers, nous jetâmes des disques de liège qui furent successivement entraînés par l'eau le long de cette règle et nous avons pu constater, pendant une observation de plus d'une heure... qu'il existait réellement un courant ayant une vitesse de 12 cm à la seconde... »

« L'exploration de cette cavité au milieu d'une profondeur d'eau aussi grande aurait été impossible et même très dangereuse sans prendre les précautions que conseille la plus vulgaire prudence. On ne pouvait du reste arriver à cette nappe d'eau, à partie du puits F, qu'en rampant à travers une série de boyaux, de couloirs, de failles descendant dans des gouffres profonds, passage des plus difficiles et pleins de périls, qu'il fallait nécessairement rectifier et agrandir. »



*« Le déblaiement du puits F fut donc suspendu et deux équipes de mineurs, l'une de nuit et l'autre de jour, travaillèrent sans relâche pendant plus de deux mois à l'ouverture de ces passages. L'agrandissement des failles qui se trouvent à la base du puits P, avait produit une quantité énorme de déblais qui tombèrent naturellement au fond du puits R et comblèrent en partie la cuvette A, par l'ouverture que nous avons faite. D'autres déblais provenant du nouvel agrandissement de cette ouverture, à partir du P12 pour donner passage à une barque, tombèrent encore dans l'eau de telle sorte que l'entrée du gouffre d'eau fut comblé en grande partie et qu'il nous fut possible avec des plateaux et en se mettant à l'eau jusqu'à mi-jambe, d'arriver jusqu'au boyau qui se trouve en face un peu à gauche, dans le prolongement de cette grotte et suivant la direction du sud-ouest. »*

Pour ne pas allonger encore ce texte déjà copieux, je reprends la main afin de résumer la suite:

- Dans la cuvette A les déblais accumulés ont sans doute obturés l'arrivée d'eau car on ne perçoit plus le courant. Cependant des traces d'érosion dans la galerie A confirment la présence d'un courant

- En progressant au sud-ouest les mineurs parcourent d'autres failles, boyaux, puits et notent la présence partielle d'eau, de sable et galets de rivière roulés qui ne peuvent provenir de l'extérieur puisque le puits F était entièrement fermé à l'origine.

- En quête du courant principal, les mineurs ouvrent la galerie B. les travaux ne peuvent se poursuivre car l'eau envahit la partie basse1.

- creuser une autre galerie au dessus du niveau de l'eau de cette galerie B serait trop difficile et dispendieux. Les mineurs trouvent préférable de reprendre le déblayement du puits collecteur F dans l'espoir de trouver un accès plus facile à la rivière.

Rossin n'en dit pas plus sur la suite des travaux mais entreprends de conclure.

*« pour atteindre le principal but que nous poursuivons, celui d'irriguer le Roussillon, il convient d'activer les travaux de captation, le temps presse... »*

*« Malheureusement les dernières pluies ont souvent interrompu nos travaux L'eau s'écoulant dans le barranc, les roches sont à chaque pluie saturées par cette eau et il faut attendre 4 à 5 jours pour qu'elle s'écoule... avant que les mineurs ne puissent reprendre leurs travaux... »*

*« Pour éviter ces arrêts ... il convient d'ouvrir non loin du Barrenc un puits qui donnerait accès direct dans les cavités du fond... »*

*« Mais pour exécuter des travaux de cette importance, et pour conduire ce projet à bonne fin, il faut des ressources équivalentes... »*

## **9 – Emission de parts de fondateurs**

*« A cet effet la société du canal du Roussillon a décidé de créer 500 parts de 200 F chacune etc... »*

Un bulletin de souscription complète le fascicule.

N.B. Ceux qui souhaitent en savoir plus trouveront dans le QPST N° 6 de 1978 des extraits du livre « *La France ignorée* » (1930) d'Edouard-Alfred Martel qui constituent pour une bonne part une critique des travaux d'H. Rossin.

---

# Pourquoi Font Estramar ne manque jamais d'eau !

*(Roger Mir)*

**T**out spéléologue digne de ce nom connaît la source de Font Estramar qui s'écoule à l'ouest de l'étang de Salses avec un débit, en plein étiage, de 600 l/s. C'est grâce à cette eau que cet étang ne s'enlise pas comme l'étang de Canet. Il a une profondeur de 3 m alors que celui de Canet n'a que 0,50 m et devrait disparaître d'ici quelques temps.

L'exploration de cette cavité immergée est une exploration très engagée puisque la dernière profondeur atteinte est de -268 m. Seuls quelques plongeurs spéléo sont capables d'atteindre cette profondeur avec des mélanges gazeux qu'ils sont seuls à maîtriser.

Mais revenons à notre eau.

J'ai remarqué, dans l'aven de l'ancêtre, qu'il y a toujours un filet d'eau qui coule à -30m, sous la cage à poule, et ce, quelle que soit la sécheresse qui sévit en surface.

D'où vient cette eau ? Pour le savoir, il faut se rappeler de l'effet cheminée de tous les avens qui possèdent une entrée haute et une entrée basse.

Dans une cheminée, lorsque l'air est chaud à l'intérieur, et froid à l'extérieur, il monte. Lorsque c'est l'inverse, il descend. Donc, en été, l'air descend, aspiré vers le bas. Comme il est chargé d'humidité, cette humidité se condense au contact des parois froides de la cavité et s'écoule en petits filets d'eau.

Les petits ruisseaux faisant les grandes rivières, c'est comme cela qu'il y a toujours de l'eau à Font Estramar.

Certes, des colorations ont prouvé que l'eau vient de l'Agly et du Verdoube. Mais il reste un mystère, Font Estramar donne plus d'eau que ce qu'il tombe comme pluie sur le bassin d'alimentation. Donc l'idée de la condensation est la seule explication qu'il me reste.

Je pense que c'est un bon sujet d'étude pour des thèses d'étudiants, car il y a de nombreux facteurs qui entrent en jeu : Hygrométrie de l'air, quantité d'air absorbée, combien de trous aspirent, etc... Je dois certainement en oublier, mais je ne suis pas assez fort pour maîtriser tous les facteurs en jeu dans ce système complexe, je laisse ça aux étudiants qui passent leurs examens.

Les seuls examens qui m'intéressent actuellement sont les examens médicaux. Chaque chose en son temps !!!

# Aven du Costabonne

(Alain Lazzara)

## Compte-rendu de la sortie du 28 juillet 2016 :

**D**ernièrement nous sommes montés au Costabonne pour essayer de trouver le fameux Aven. Ayant obtenu le compte rendu et les coordonnées des découvreurs, je pars confiant. Il serait situé à 50m de la frontière, côté français, à une altitude de 2240m, au nord d'un petit synclinal. Après 1h30 de prospection dans la zone précitée, la seule découverte que nous fîmes est une belle doline de 3m de diamètre, bien colmatée ! Décidément l'aven reste introuvable ; nous redescendons encore sur un échec !

Hier Jean qui travaille à l'intercom du Vallespir m'appelle: "***J'ai une mauvaise nouvelle concernant l'aven du Costabonne***". Et, en effet, il me raconte qu'on venait de lui dire, que la mairie de Prats de Mollo aurait engagé une entreprise pour dynamiter l'entrée des cavités du Costabonne, il y a quelques années...

Je suis dépité ; l'aven du Costabonne gardera encore son secret pour de longues années....

---

### **NDLR :**

Après quelques recherches sur internet, il s'avère que la publication initiale est disponible dans la bibliothèque numérique de Google (Google Books) parue le 18 octobre 1954, sous l'égide du B.R.G.M., sous le titre :

BUREAU DE RECHERCHES GEOLOGIQUES  
GÉOPHYSIQUES ET MINIERES  
---- B.R.G.M. ----  
69, rue de la Victoire  
PARIS (9<sup>e</sup>)

### ***LE Puits Naturel du Costabonne***

par J. Rouire, ci-après reproduite dans le but de conserver la mémoire de cette exploration à jamais perdue ...

LE Puits Naturel du Costabonne

par  
J. ROUIRE

Paris, le 18 Octobre 1954

## LE Puits Naturel du Costabonne

### Situation

Coordonnées :  $x = 600,750$   $y = 12,400$   $z = 2240$ . Soit à 500 m environ à l'Ouest du Baraquement Fillod.

Sur le versant Nord d'un petit synclinal de calcaires et de dolomies pincé dans les micaschistes.

### Exploration

Le 21 septembre, essais infructueux d'agrandissement de l'orifice. J. AUSTRUY réussit cependant à s'insinuer dans l'étréture, à toucher le fond du puits et à sonder un deuxième puits. J. ROUIRE se coince dans le rétrécissement et doit renoncer à passer.

Le 22 Septembre l'élargissement de l'orifice à l'aide d'explosifs permet l'exploration de la cavité jusqu'à 25 m. de profondeur.

Le 30 Septembre avec J. AUSTRUY et CH. FRAYSSIGNES reprise des explorations jusqu'à 40 m. de profondeur.

Le 1er Octobre visite de la galerie de - 6 et topographie de l'ensemble de la cavité.

### Description

Par un orifice (A) de 1 m. x 1 m. on accède dans un puits très étroit et vertical qui amène à - 11 dans une petite salle (B) de 4 à 5 m<sup>2</sup>, au sol irrégulier, formé de gros cailloux. Vers le milieu de ce puits un couloir horizontal (C) part en direction du Nord.

Sur une longueur de 5 à 6 m. sa section est de 1, 20 m. sur 0,50. Après un passage bas et étroit la voûte se relève et la galerie aboutit dans une salle oblongue (D) dont la surface est de l'ordre de 20 m<sup>2</sup>. Le sol du couloir est de sable dolomitique fin et très humide avec traces apparentes de ruissellement. Le sol de la salle est formé d'un amoncellement de blocs irréguliers.

Du fond du puits B, une galerie (E) de 5 m. environ creusée dans une diaclase, donne dans le haut d'un vaste puits en forme de cloche. Ce puits est profond de 12 m. Sa base (F) est de contour irrégulier. Elle mesure grossièrement 7 m. sur 10. Le sol est un chaos de gros blocs de dolomie provenant de l'effondrement des parois.

Vers le SW un couloir subhorizontal, très court, donne dans une salle (G), à voûte basse (2 à 3 m.), encombrée, elle aussi, de gros blocs éboulés. Une série de passages très étroites permettent de pénétrer dans une deuxième (H) puis une troisième diaclase (I). Les trois diaclases E, H, et I, sont parallèles et orientées NNW - SSW. La progression est difficile en raison des blocs coincés et instables.

Un orifice (J) permet de descendre, 7 m. plus bas, dans une salle basse (K). La superficie de cette salle est de l'ordre de 80 m<sup>2</sup>. Dans sa partie Ouest le sol est formé de sable dolomitique. Il montre des traces très nettes de ruissellement relativement importants. Dans sa partie Est, au contraire, on observe comme dans les salles (F) et (G) un amoncellement de blocs éboulés. Les ruissellements paraissent se perdre au point bas de la salle dans les interstices

entre blocs. A l'extrémité Nord, on remarque, paraissant provenir d'un vide entre strates, un cône de déjection composé de sables et de graviers hétérogènes dont le volume total est de l'ordre de quelques mètres cubes.

A l'extrémité Est on peut encore descendre de 5 à 6 m. dans une sorte de puits (L) qui n'est, en réalité, qu'une série de vides très étroits entre blocs plus ou moins instables. A partir de - 40 il est absolument impossible de continuer, sans travaux du soins, à progresser plus avant dans cette cheminée.

#### Considérations paléo-hydrogéologiques.

L'origine du gouffre est difficile à déterminer en l'état actuel de l'avancement de son exploration : l'ouverture actuelle est accidentelle ; elle est due très certainement à l'effondrement du sommet d'une cheminée de corrosion.

En surface, il n'existe que de très rares et faibles indices permettant de prévoir que les calcaires du Costabonne ont un comportement karstique. Le modelé surtout ne présente aucun des caractères du paysage karstique.

Cependant l'existence de cette cavité prouve que cette formation calcaire a été affectée par des circulations souterraines. J'en conclus provisoirement que l'on est en présence d'un karst très localisé et très arasé, le gouffre en question n'étant que l'un des résidus d'un système souterrain plus important et plus actif mis en place à une époque où la morphologie externe était beaucoup moins évoluée.

### Hydrogéologie actuelle.

A l'heure actuelle, à partir de - 10, on remarque sur les parois une humidité importante. D'autre part de nombreux boyaux de percolation avec suintements débouchent dans la cavité à des hauteurs variables (quelques uns d'entre eux ont été indiqués sur le plan et sur la projection verticale : ils sont numérotés de 1 à 7).

Il ne paraît donc pas douteux que des eaux utilisent ces cavités pour circuler au sein de la formation calcaire. Ces circulations peuvent avoir deux origines :

1<sup>o</sup>) Lors des fortes pluies ou lors de la fonte des neiges des ruissellements importants descendent certainement dans le gouffre.

2<sup>o</sup>) Des condensations occultes se forment sur les parois des multiples fissures ou microfissures et à une certaine profondeur se réunissent pour donner naissance à des ruissellements permanents. Malheureusement il est impossible de préciser, hormis une exploration directe, à quelle profondeur pourraient être rencontrés ces ruissellements.

D'autre part la disposition tectonique des lieux montre que ces circulations, occasionnelles ou permanentes, se dirigent obligatoirement vers le versant espagnol. (Voir coupes géologiques I et II)

### Conclusions hydrogéologiques.

#### I. Impossibilité d'utiliser les eaux courantes présumées.

Étant donné, d'une part, l'incertitude la plus absolue de rencontrer un débit suffisant à une altitude permettant son utilisation; étant donné, d'autre part, la quasi certitude que le ruisseau souter-

rain coule exclusivement en territoire espagnol, il me paraît que l'on doit renoncer à l'espoir d'alimenter en eau les Travaux du Costabonne grâce au système hydrologique dont le gouffre fait partie

## 2. Utilisation possible comme citerne naturelle.

L'éventualité du tarissement de la Réurgence de Font-Nègre, au cours d'une saison exceptionnellement sèche, n'est pas à écarter. Dans ce cas il serait intéressant de disposer d'une réserve d'eau suffisamment importante pour attendre le retour des précipitations.

Il n'est pas impossible que des aménagements adéquats soient de nature à permettre d'utiliser le gouffre dans ce but. La réserve obtenue serait de l'ordre de mille mètres cubes.

Deux séries de travaux seraient nécessaires pour cela :

1<sup>o</sup>) Assurer le drainage de l'eau de fonte des neiges sur un ou deux hectares du versant ; des travaux sommaires (levées de terre ou petits murs) devraient suffire.

2<sup>o</sup>) Rendre étanche le fond et les parois du gouffre. Ce problème est délicat ; il a été abordé à l'occasion de plusieurs grands travaux exécutés par Electricité de France. Il me paraît qu'une tentative d'étanchéisation devrait être précédée par une étude détaillée des méthodes employées par d'autres en des circonstances analogues.

## Conclusions relatives aux travaux miniers.

L'existence de ce gouffre attire l'attention sur le fait que, malgré leur faible développement et malgré leur minéralisation, les calcaires du Costabonne sont le siège d'accidents karstiques.

Lors de travaux dans la zone calcaire-dolomitique on doit s'attendre à rencontrer des nœuds pouvant être volumétriquement très importants. Malheureusement leur topographie est absolument imprévisible : elle ne pourrait être déterminée que par exploration directe.

Or cette exploration directe serait nécessairement longue et coûteuse. Etant donné la sénilité des phénomènes, il est tout à fait vraisemblable que la progression dans les vides serait fréquemment interrompue, soit par des remplissages sédimentaires, soit par des éboulements de parois. Une exploration systématique exigerait donc des travaux de déblaiement et par suite un aménagement progressif sommaire des parties reconnues.

Mais, même en poussant à fond l'exploration, accompagnée de déblaiements, on ne pourrait jamais être certain d'avoir révélé tous les vides existants.

Paris le 18 Octobre 1954

J. ROUIRE

ANNEXE N°1. -

La Résurgence de Font-Nègre. - La source de Font-Nègre, à proximité immédiate du camp de base inférieur est placée à la pointe inférieure de la bande de calcaires et de dolomies, siège de la minéralisation. Cette source collecte toutes les infiltrations ainsi que les condensations de la zone calcaire.

L'exiguité de l'orifice et la fraîcheur de sa forme font penser à un phénomène relativement jeune.

Aussi je ne pense pas qu'un dégagement de cet orifice puisse permettre d'accéder dans des galeries d'une section suffisante pour pouvoir y circuler librement et gagner de l'altitude. D'autre part il est vraisemblable qu'à proximité de sa résurgence, le profil du cours souterrain est d'ordre horizontal et il faudrait peut-être progresser très loin pour accéder dans les parties subverticales où l'on pourrait rapidement gagner de l'altitude.

Toutefois des travaux à l'orifice, menés avec circonspection, pourraient vraisemblablement permettre de capter les quelques infiltrations qui reviennent encore au jour quelques mètres plus bas.

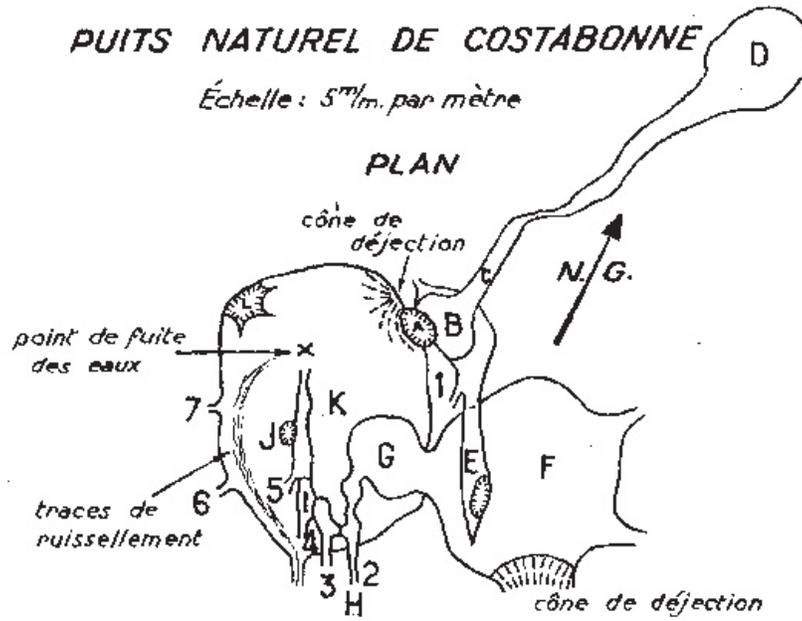
ANNEXE N° 2. -

Un deuxième orifice, naturel, se trouve en x : 601,080  
y : 12.890, z : 2270, c'est à dire à 30 m au NNE de l'ancienne Mine  
de Cuivre, soit encore à 20 m au NO de la Plateforme du Sondage N°5.

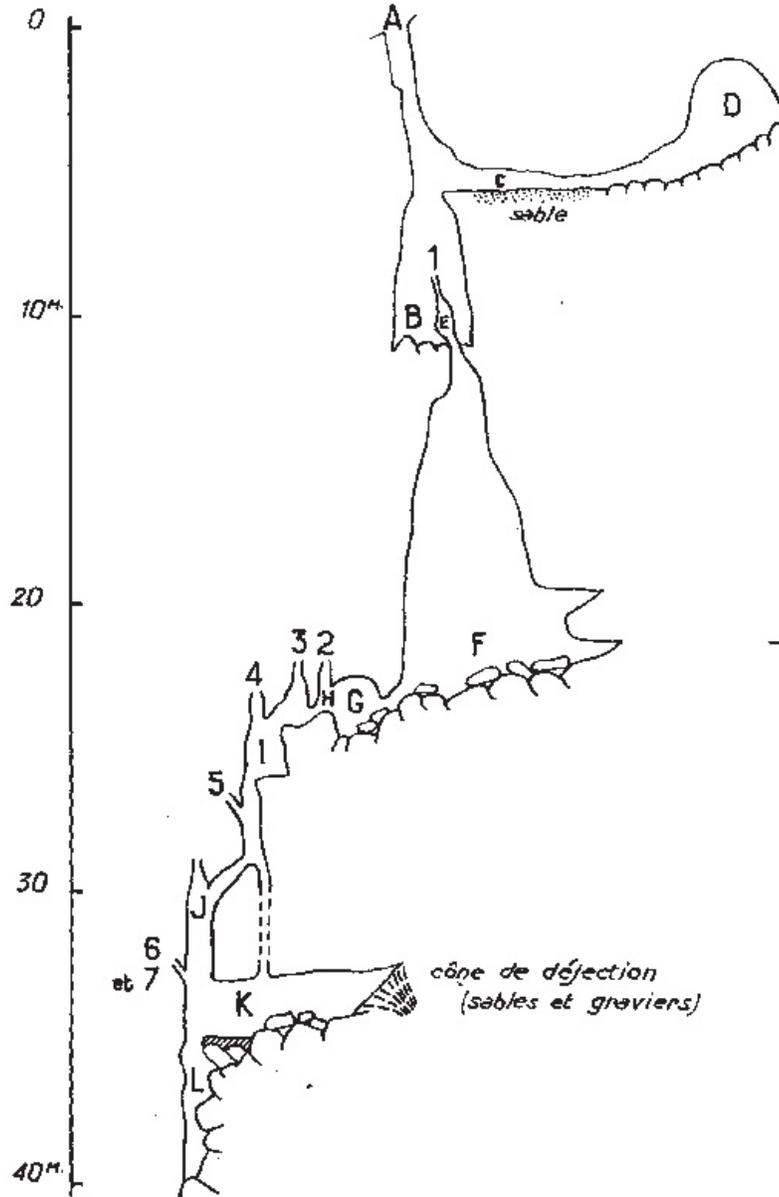
Un essai d'élargissement de cet orifice s'est avéré infruc-  
tueux. D'ailleurs la cavité que l'on peut apercevoir au delà est  
de dimensions extrêmement réduites (0,20 m sur 0,40 m). -

# PUITS NATUREL DE COSTABONNE

Échelle : 5<sup>m</sup>m. par mètre



## PROJECTION VERTICALE



# Je suis allé jouer dans la cour des Grands

( par Roger Mir)

Lors de du rassemblement du CAF, au mois de mai 2017, j'ai été aimablement invité par Jean-François, l'homme qui est toujours souriant et toujours positif, et toute son équipe. Ils ont fait un travail formidable en équipant un grand nombre de cavités dans le département.

Les cavités choisies s'échelonnent du très facile comme « les trois lundis » au plus difficile comme « l'hydre ».

La répartition des spéléos dans les cavités a été menée de main de maître pour qu'il n'y ait pas de bousculade, et tout s'est bien passé.

La salle du gymnase de Tautavel a servi de halle pour les marchands de matériel. Là j'y ai rencontré Jean François qui m'a piloté avec une extrême gentillesse. J'ai également rencontré Christophe Campos, président du CAF de Perpignan qui a bien voulu prendre les photos qui sont sur ces pages.



*Gaston et Jean-François*  
(Photo Christophe Campos)



*Brochette de présidents ...*  
(Photo Christophe Campos)

J'ai donc profité de l'occasion pour me faire présenter le Président de la fédé de Spéléo (en chemise blanche) et le président de la fédé des CAF (en chemise à carreaux, à droite). Nous avons parlé du rassemblement, du pays du soleil et de la réussite de l'événement.

Comme j'ai toujours une idée derrière la tête, j'en suis vite arrivé à expliquer mes petits malheurs ; pourquoi le club a quitté la Fédération. J'ai également expliqué comment, sans la Fédé, le club a plus d'argent bien que nous ne touchions aucune subvention.

Nous nous sommes donc retrouvés entre Présidents de fédérations.

Vous allez me dire que je ne suis pas Président de fédération !

Et bien, détrompez vous !

J'ai été Président de la FFS pendant 5 minutes. Quand j'ai été élu au comité directeur national, la personne qui préside ce premier comité où on élit le grand président, est le membre le plus âgé, c'est à dire moi !



(Photo Christophe Campos)

---

Bulletin d'activités interne de l'**ENTENTE SPELEOLOGIQUE DU ROUSSILLON**  
52, rue Maréchal Foch - 66000 PERPIGNAN

**RESPONSABLE DE PUBLICATION :**  
FIGAROLA François

**CORRESPONDANCE :**  
M. François FIGAROLA  
13, rue Michel Sarda  
66000 PERPIGNAN



**REPRODUCTION :**

Aucun article ne pourra être reproduit sans l'autorisation expresse de son auteur. Les articles, topographies et illustrations n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et restent soumis aux droits d'auteur qui leur sont personnellement attachés.

**ECHANGES :**

Ce bulletin est prioritairement publié pour diffusion interne aux membres de l'association, et non dans le but d'être mis à la vente au public. Il pourra néanmoins faire l'objet d'échanges contre toute publication à caractère spéléologique, et se retrouver au catalogue public de l'entreprise d'impression à la demande pressentie dans le cadre de sa réalisation effective.

# Il y a cent ans au Grand Barrenc de Périllos

( par Bernard Lissot)

Le tout début du 20<sup>e</sup> siècle voit naître une nouvelle science, la biospéologie, grâce aux travaux de savants qui ont œuvré dans notre région et dans les Pyrénées.

## Émile Georges Racovitza

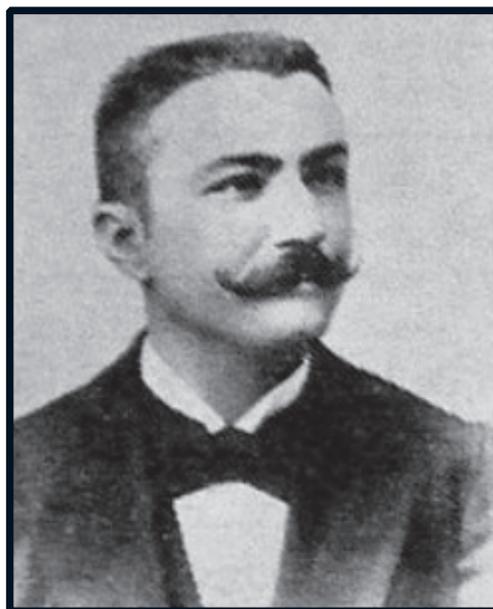
Né en 1868 à Iasi en Moldavie, mort en 1947 à Cluj (Roumanie)

Biologiste, océanographe, spéléologue, il est considéré comme le père de la biospéologie.

Il a poursuivi ses études de droit à Paris mais se sentait attiré par les sciences naturelles. Pendant longtemps il eut pour professeur le biologiste Henri de Lacaze-Duthiers, enseignant à la Sorbonne et au Muséum de Paris. Il se consacre à l'étude de la faune marine. Thèse de doctorat en 1896. Il explore l'Antarctique de 1897 à 1899 et ramène une très riche moisson scientifique.

En 1893 il est élu membre de la Société zoologique de France puis président d'honneur de la Société Spéléologique de France.

Il travaille à Banyuls comme sous-directeur du laboratoire Arago jusqu'en 1920. Le centre, dirigé par Pruvot et Racovitza devient très réputé en Europe pour ses recherches sur la Méditerranée occidentale.



*Emil Racovitza avant son départ pour l'expédition antarctique.*

A partir de 1904 Racovitza se consacre à l'étude des animaux cavernicoles et jette les bases d'une nouvelle science, la biospéologie. Il explore les grottes dans toute l'Europe. Il explique que la répartition des faunes terrestres ne peut s'expliquer que par la dérive des continents (elle ne sera admise qu'à partir de 1976 après la découverte de la tectonique des plaques).

Il étudie avec René Jeannel de nombreuses grottes d'Europe et d'Afrique.

1907, début de la publication de la revue Biospéologica

1920, après la 1<sup>re</sup> guerre mondiale, il rentre en Roumanie où il est nommé professeur titulaire de l'université de Cluj puis directeur de l'Institut de Spéléologie de Cluj.

1932, il est l'invité d'honneur à Banyuls lors du cinquantenaire du laboratoire Arago.

Il travaille en Roumanie jusqu'à sa mort en 1947. Il est considéré comme un des plus grands scientifiques européens.

## René Jeannel

Né le 22 mars 1879, mort le 20 février 1965 à Paris

Il est considéré comme un des maîtres de l'entomologie souterraine. Fils du chirurgien toulousain Maurice Jeannel, René commence ses études de médecine à Toulouse, puis les continue à Paris où il devient interne des hôpitaux en 1903 et docteur en 1907. Mais il est irrésistiblement attiré par l'entomologie et particulièrement l'entomologie souterraine. Il est licencié en sciences en 1908.

En 1909 il est nommé par son professeur (Pruvot) préparateur à la station de biologie marine de Banyuls dont le sous-directeur est Émile Racovitza. Les deux hommes se lieront d'une amitié indéfectible. Ensemble ils se prennent de passion pour les grottes pyrénéennes et catalanes.



*René Jeannel par P. Nadar*  
(image wikipédia)

Pendant la 1<sup>o</sup> guerre mondiale Jeannel reprend son métier de médecin dans des conditions très difficiles. Après la guerre il enseigne à la faculté des sciences de Toulouse.

Racovitza part de Banyuls en 1920 pour rentrer en Roumanie. Il fait venir Jeannel et sa famille et le nomme en 1921 professeur de biologie générale à Cluj. Rejoints en 1924 par Pierre Alfred Chapuis, les trois hommes créent l'Institut Mondial de Spéléologie dont la revue Biospéologica atteint une réputation mondiale.

En 1927 Jeannel quitte la Roumanie et revient au Museum de Paris.

En 1931 il est nommé professeur au Museum (chaire d'entomologie). Il effectue de nombreuses missions outre mer. Travailleur acharné, il est l'auteur de 511 publications (20000 pages).

En 1951, directeur du museum, il fonde avec le zoologue toulousain Albert Vandel le laboratoire souterrain de Moulis (Ariège).

Écologiste en avance sur son temps, il avait compris que l'homme est un agent de destruction de la nature.

Une de ses citations: *"l'homme est fils de la forêt et père du désert"*.



Le Barranc aujourd'hui  
(Photo E.S.R.)

**V**oilà les textes intégraux des récits des explorations du Barranc du Pla retranscrits dans la revue *Biospeologica*.

Le tome premier, pages 337, 338, 339, paragraphe 61, relate l'expédition du **28 mai 1906 par Racovitza**:

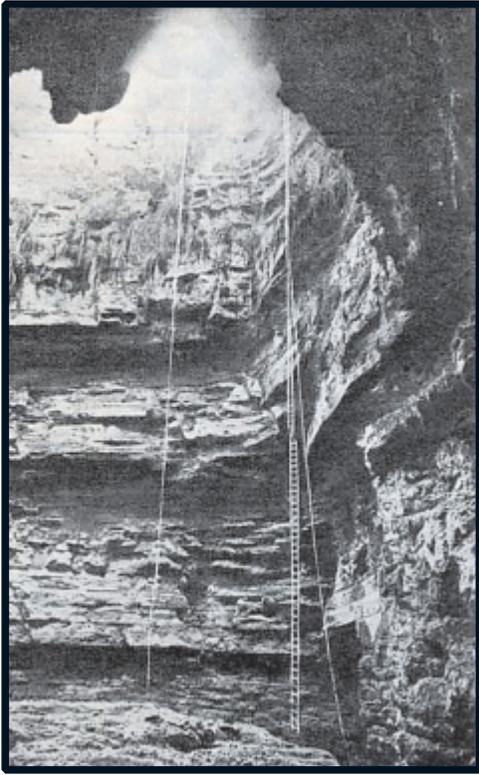
*Matériaux récoltés:*

*Coléoptères, diptères, apterogeniens, myriapodes, aranéides, acariens, isopodes.*

*Le Pla de Périllos est une ancienne vallée, affluente du Roboul, entourée de hautes montagnes (jusqu'à 700m); c'est maintenant un causse typique sur lequel tout le drainage des eaux se fait par voie souterraine; il est d'ailleurs couvert d'avens et de points d'absorption plus ou moins colmatés. A une époque assez récente, il devait encore fonctionner comme vallée affluente du Roboul; Il serait facile de reconstituer l'ancien thalweg superficiel.*

*Le Barranc est entouré de points d'absorption obstrués par des éboulis, mais encore fonctionnels. Son entrée est une fente de 7m sur 14m à direction N.O.- S.E. Aucune rigole superficielle ne vient aboutir au Barranc, qui d'ailleurs n'est pas placé à l'endroit le plus bas du Pla; les eaux qui tombent sur le Pla sont donc absorbées sur place et conduites dans le Barranc par voie souterraine.*

*Un sondage par l'orifice me donna 37m de profondeur totale. La descente, à l'échelle de corde, s'opère par une cheminée verticale de 28m, qui montre sur ses parois une ou deux petites corniches et, au premier tiers de sa hauteur, l'entrée d'une galerie horizontale qui paraît s'étendre assez loin, mais que je n'ai pas explorée. On m'a affirmé que lorsqu'il pleut, un ruisseau sort de cet orifice et se déverse dans le Barranc.*



Echelle de corde utilisée par E.A. Martel dans un gouffre du massif central.

noyées dans la masse argileuse. La hauteur de la salle devait donc être considérable à la fin de la période de creusement de la caverne.

Les eaux ont marqué la surface de l'argile de nombreuses stries de ruissellement dans la partie S.; ces stries convergent vers les lits de petits ruisseaux eux mêmes réunis au S.E. dans un lit de rivière ayant par endroits 5m de profondeur. Les berges, entièrement argileuses, présentent un système de terrasses remarquablement net; le fond est couvert de graviers. Cette rivière, après un faible parcours dans la caverne se perd vers le S.E. après avoir suivi une galerie étroite et basse, qu'on peut suivre sur une centaine de mètres en rampant.

Les parois de la galerie près de l'entrée sont tapissées par un dépôt continu de débris végétaux et animaux; même le plafond en est couvert. Ce sont surtout les feuilles des arbustes de la garrigue et les coquilles d'Helix qui forment la majeure partie de ce banc qu'on rencontre aussi sur les parois de la caverne à une grande hauteur; souvent les coquilles sont soudées aux parois par l'incrustation stalagmitique, ce qui démontre l'ancienneté relative du phénomène. Ces débris doivent être entraînés par les crues, charriés dans la caverne remplie d'eau, et, comme ils flottent à la surface de l'eau, ils doivent se rassembler en grandes masses au fond de la caverne, oscillant avec le niveau du liquide et laissant des témoins collés dans l'argile gluante dont les parois sont partout enduites. Ce processus se répétant plusieurs fois de suite, il se formera des couches d'argile pouvant devenir schisteuses, alternant avec de minces lits pouvant devenir fossilifères. Je signale le fait aux géologues; ils trouveront peut-être matière à rapprochement avec certains dépôts des périodes géologiques écoulées.

La cheminée aboutit au plafond d'une vaste caverne, qui a 9m de hauteur à cet endroit. La caverne est constituée par une belle salle elliptique de 80m sur 100m, avec une hauteur qui varie de 9m à 15m, et par plusieurs petites excavations et galeries.

Le sol, formé partout par de l'argile, est incliné vers le S.E. Dans la région N. Il fait relativement sec et on ne peut trouver de traces récentes de l'action des eaux courantes; par contre, la région S. est très humide, elle est certainement envahie par l'eau des crues et montre d'ailleurs tout un système de rigoles et de lits de ruisseaux, le tout à sec cependant le jour de ma visite.

Les parois de la caverne, surtout du côté E. sont couvertes de belles concrétions; quelques piliers gigantesques paraissent soutenir le plafond de la salle, de beaux massifs stalagmitiques semblables à des îles battues par les flots d'argile du plancher, de superbes draperies suspendues par endroits au plafond. Les proportions et l'ornementation de cette caverne sont telles qu'on ne regrette pas les fatigues de la descente.

Tout le plancher de la grotte est formé par de l'argile qui paraît avoir, surtout du côté S. une épaisseur considérable; on voit, en effet, dans la région S.O. les bases des piliers, et même les extrémités des draperies qui pendent au plafond,

Dans la partie N. de la caverne, au milieu d'une salle entièrement tapissée de stalactites, il existe une aire déclinée couverte de gours peu profonds et de faible diamètre. Dans les gours complètement asséchés j'ai trouvé un grand nombre d'oolithes elliptiques, tout à fait semblables à une orbitoline, ayant jusqu'à 20mm de diamètre.

Tous les animaux se trouvaient dans la partie relativement sèche de la caverne, qui est aussi la mieux protégée des crues, la plus obscure et la plus ornée de stalactites. Presque tous ont été recueillis sur le cadavre d'une chauve-souris.

*Racovitza*

On découvre une description fidèle et précise de notre cavité fétiche. On appréciera aussi "la descente à l'échelle de corde" et "les fatigues de la descente". Il ne parle pas de la remontée..!

**Le 12 mars 1910 Jeannel** explore à nouveau la cavité et relate ses observations dans le tome troisième page 524, paragraphe 234 de la revue Biospéologica. En voici le texte :

*Barranc du Pla de Perillos*

*Situé sur le plateau du même nom, commune de Perillos, canton de Rivesaltes, département des Pyrénées Orientales. France. Altitude 305m. Roche : calcaire crétacé supérieur.*

*Matériaux: coléoptères, diptères, collemboles, thysanoures, myriapodes, aranéides, acariens, isopodes, mollusques, oligochètes.*

*Au cours de cette descente dans le Barranc, avec Ch. Alluaud, nous avons trouvé la grotte beaucoup plus humide que Racovitza ne l'avait trouvée en mai 1906. Aussi la faune était-elle beaucoup plus abondante, principalement sur les massifs stalagmitiques de la région sud qui ruisselaient de toute part. Nous avons pu de la sorte recueillir une trentaine de Troglomyces Bedeli. Jeann. (Coléoptères) dont on ne connaissait encore qu'un seul exemplaire femelle, ainsi qu'un grand nombre de Trischoniscoides modestus Davidi Racov. (Isopode) et de Polydesmus Racovitzaï Bröl. (Myriapode).*



**Troglomyces Bedeli Jeann.**  
(longueur 3mm endémique dans nos Corbières)

*Jeannel*

Saluons le courage des pionniers de la biospéologie qui ont inventorié de nombreuses espèces souterraines jusque là inconnues. Une petite pensée pour eux quand nous visiterons le Grand Barranc.

## Glossaire:

**Coléoptères** : Ordre d'insectes dotés d'élytres protégeant leurs ailes. C'est l'ordre qui compte le plus grand nombre d'espèces. Les carabes, coccinelles, scarabées, capricornes, sont, entre autres, des coléoptères.

**Diptères** : Insectes à deux ailes comme les mouches et les moustiques.

**Araneïdes** : Ordre des araignées

**Myriapodes** : Ordre des « mille-pattes » comprenant par exemple les lules, scolopendres, etc...

En réalité des myriapodes ont rarement plus de cent pattes !

**Isopodes** : Non des insectes, mais des crustacés, dont les cloportes que nous voyons assez souvent dans nos grottes.

**Thysanoures** : Les thysanoures sont des insectes aptérygotes (sans ailes). Beaucoup sont détritiphages. Tous ont le corps recouvert d'écailles. On connaît dans nos maisons les lépismes ou « poissons d'argent »

**Oligochètes** : Sous-classe de l'embranchement des annélides, vers au corps métamérisé (segmenté) et dont les segments portent chacun 4 paires de soies permettant les reptations. Le ver de terre *Lumbricus Terrestris* est un oligochète.

**Collemboles** : Classe de très petits arthropodes pancrustacés souvent sauteurs. Ce sont des hexapodes (8 pattes). Ils étaient déjà présents au dévonien (400 millions d'années), donc avant les insectes.

Carte postale ancienne :  
le Laboratoire Arago de  
Banyuls-sur-mer.



# Peintures rupestres à Périllos

(par Roger Mir)



(Photos Roger Mir)

Voilà une annonce bien étonnante !

Tout le monde connaît l'existence de la grotte préhistorique qui contient quelques vestiges de la présence de l'homme en ce lieu. En fait, ce seraient plus des signes du moyen-âge avec un foyer au sol. Les morceaux de charbon ont été dispersés sur le sol de toute la cavité par de l'eau qui a envahi la grotte à l'occasion d'inondations.

Il y a également une infractuosité dans la paroi dans laquelle une torche devait être posée. Des traces de fumée attestent de cette présence.

La caune des trois arbres est également un lieu où les hommes ont laissé des traces gravées dans la roche. Il s'agit de croix. Il y a également des traces plus récentes : 2014

De nouvelles traces humaines ont fait leur apparition depuis peu. Ce sont, cette fois-ci des peintures rupestres en couleur, ne vous en déplaise, dignes de Lascaux.



Décidément, l'homme a toujours laissé ces traces dans les grottes, là où elles ne s'effaceront pas. Et ce n'est pas demain que ça s'arrêtera. A quand la suite ?

# Spécial VINGRAU ...

## Le point sur l'inventaire en cours

*(Collectif E.S.R. )*

Sous l'impulsion de notre dynamique **Papix**, voilà maintenant près de deux ans que le club a repris la prospection sur les massifs calcaires environnant la commune de Vingrau et qu'un début d'inventaire est donc en cours d'élaboration.

Cet article va permettre, dans un premier temps, de présenter lesdits massifs puis d'énumérer les cavités inventoriées sous forme d'une cartographie synthétiques et, pour les plus importantes d'entre-elles, des fiches descriptives.

### I - Cadre géographique :

Etant donné l'énorme emprise des terrains militaires au sud-est de la commune comportant une interdiction d'accès, les prospections ont à ce jour essentiellement porté :

- Sur les flancs est (zones Pas de l'échelle, Mas Généglas) et ouest de la Serre de Vingrau, avec notamment l'imposante ligne de falaises surplombant à l'est le correc de Cassanova, que l'on peut suivre jusqu'aux deux petits cols que constituent les Trau du Caball et Trau du Colom.

- Sur les vastes plateaux situés au nord / nord-ouest de la commune ; à savoir le Planal de la Garrigue et la jasse des Moutons, séparés par l'incision du ravin des Conques qui prend naissance au pied de la masse arrondie du Pech de Genièvre.



Si, autrefois, ces terres ont semblé être cultivées (au vu de la présence des nombreuses ruines, telles que les Mas Miquel, Domange ou Sarda) et parcourues par des troupeaux de caprins ou d'ovins, elles sont aujourd'hui laissées pratiquement à l'abandon, en état de friches incultes ou de vignes arrachées. Il en découle une difficulté accrue pour prospector ces terrains où la garrigue et le maquis (constitués d'épineux tels que les genièvre ou les chênes kermès) ont repris tout l'espace, et dont la densité rend les déplacements pour le moins laborieux.

Vue depuis la Grotte du  
Chataignier (Photo Papix)

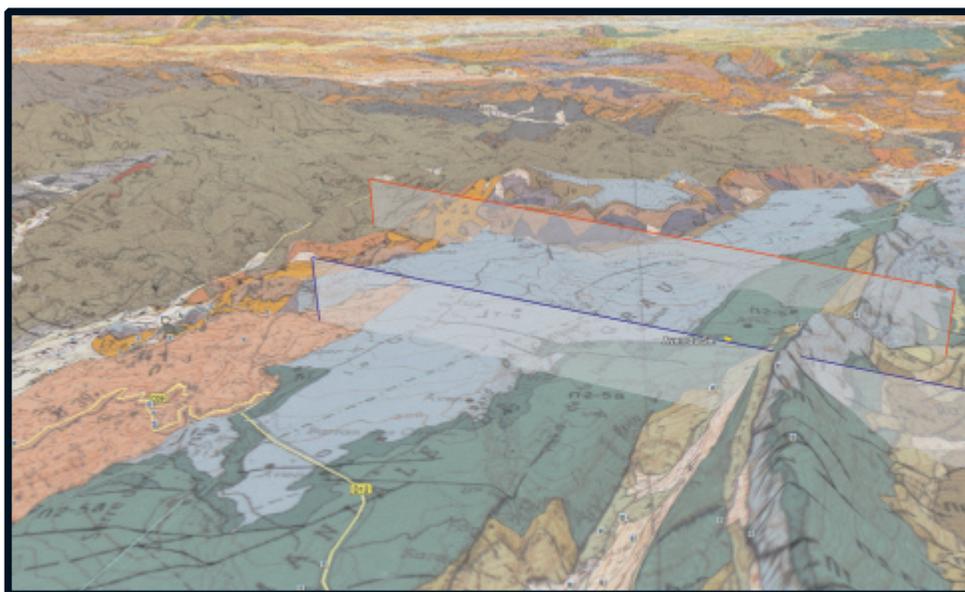
Pour l'instant, la partie sud-est de ces plateaux, s'abaissant progressivement vers Paziols en direction de la résurgence supposée (la Mousque d'Aze) n'a fait l'objet que de brèves incursions, et seront probablement parcourues dans un futur proche ...

## II - Cadre géologique :

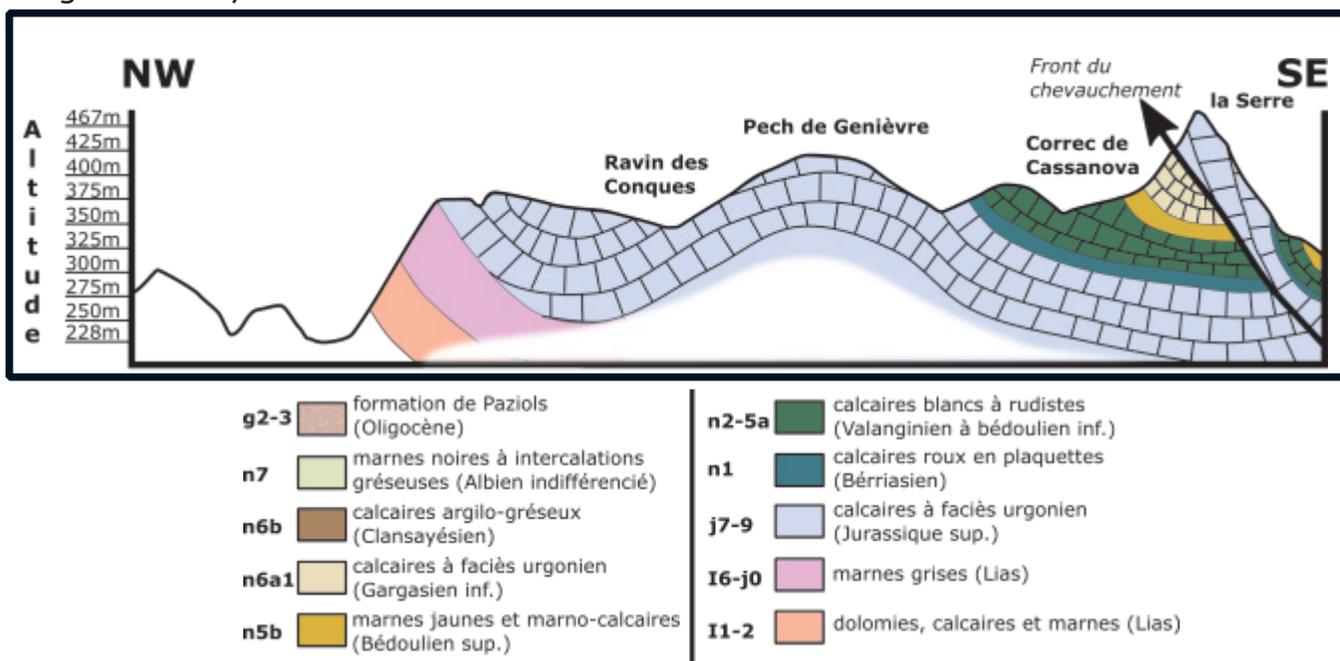
On va, bien évidemment retrouver à nouveau ici la succession des couches géologiques, maintenant bien connue, de nos Corbières Orientales (cf. QPST 2016 p.16-24) mais qui vont être déboublées, voire triplées, à la faveur de contacts anormaux en raison du chevauchement de la nappe des Corbières, dont le front occidental - redressé pratiquement à la verticale - constitue la puissante barre rocheuse de la Serre de Vingrau, tout comme les falaises méridionales du cirque de Vingrau, en contrebas du Pas de l'Echelle.

Les deux coupes réalisées à partir de la carte géologique permettront probablement de mieux cerner la structure des terrains explorés :

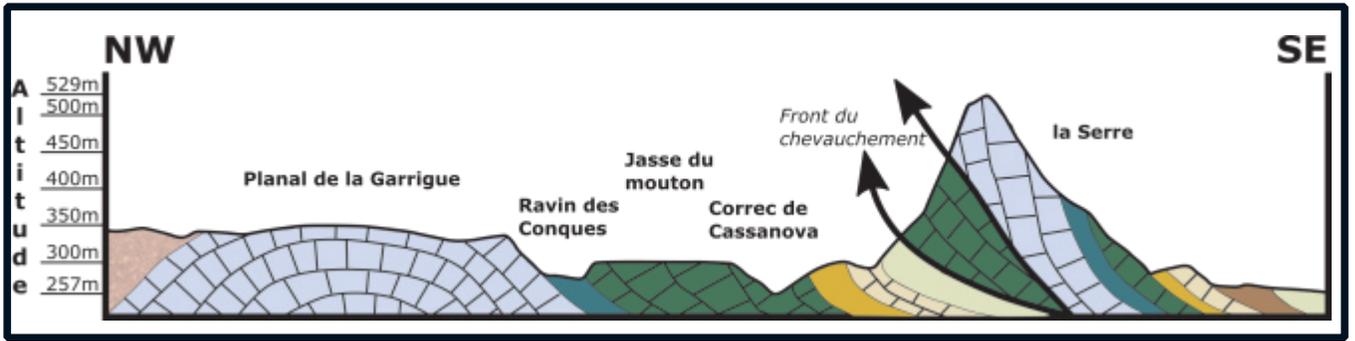
Positionnement des 2 coupes sur la carte géologique plaquée sur le relief dans le logiciel Google Earth :



1 - Coupe amont (en rouge ci-dessus) au niveau du relief résiduel du Pech de Genièvre :



## 2 - Coupe médiane du Planal de la Garrigue :



A ce niveau, on constate déjà le dédoublement de la série au niveau du chevauchement qui vient recouvrir la structure anticlinale déversée vers le sud-ouest, et va s'amplifiant plus au sud-est, provoquant le plan intermédiaire parmi les falaises de la Serre avec l'apparition de la couche de marnes du Bédoulien.

A noter que la partie est du plateau (jasse des moutons, correc de cassanova) se développe dans les calcaires crétacés du Valanginien au Bédoulien inférieur surmontant la couche de calcaires en plaquettes du Berriasien, plutôt défavorables à la karstification.

L'autre élément marquant dans ces coupes est la persistance des aplanissements qui viennent tronquer l'ensemble des couches, y compris à l'ouest la formation détritique de Paziols (remplissages oligocènes du fossé de Paziols), laissant présager une paléogéographie bien différente de l'actuelle.

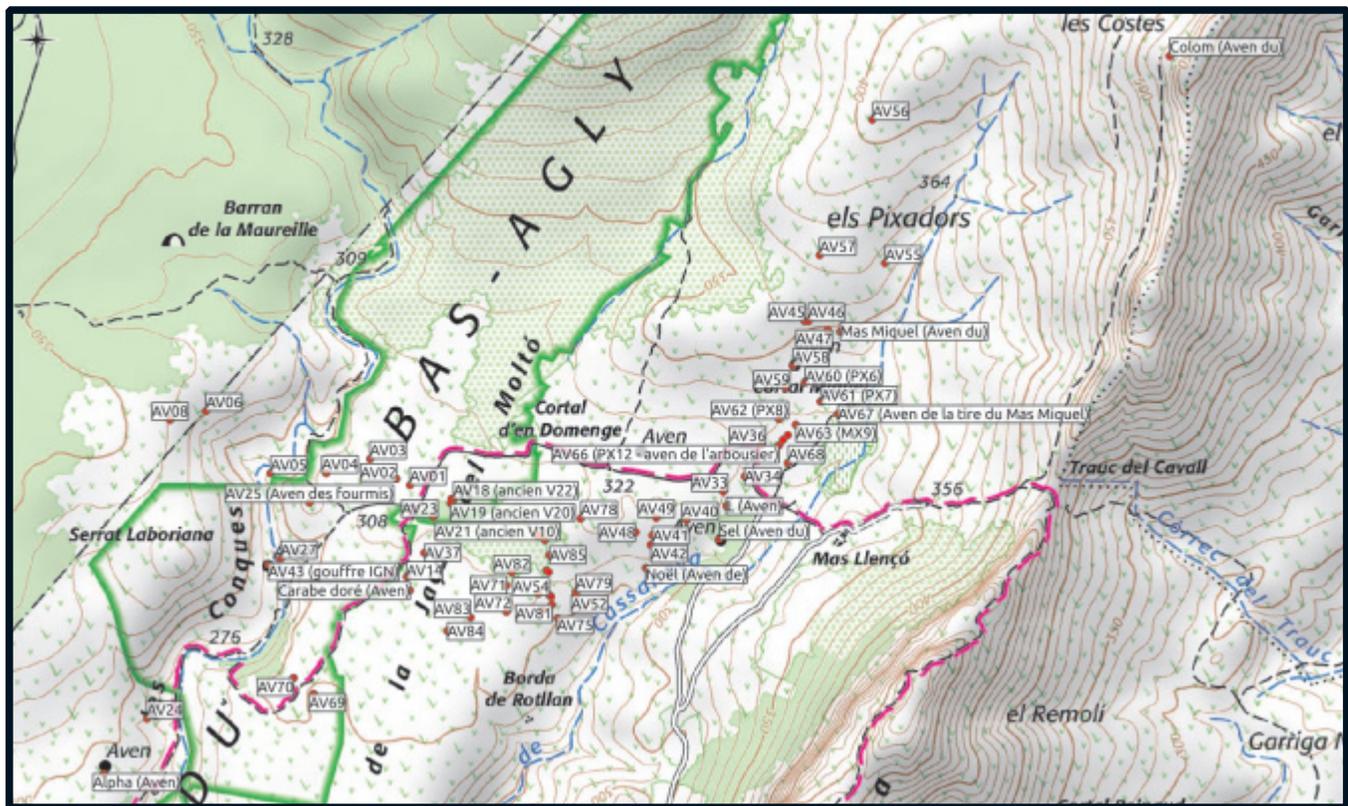
En effet, dans sa thèse, le Pr. Marc Calvet identifie ces lambeaux de plateaux à un plan d'érosion généralisé dans les Corbières d'âge fini-miocène, à la faveur d'une longue période de transgression marine (entre 15-16 MA et 10-11 MA), qu'il corrèle également avec les plateaux que l'on connaît plus à l'est, vers Opoul et Fitou (Serre du Scorpion, Oliviers de David, etc.).

De fait, on peut alors imaginer en cette époque une paléo-géographie bien différente de ce que l'on connaît aujourd'hui : avec un niveau marin situé aux alentours de +100m par rapport à l'actuel, delimitant une vaste pénéplaine alimentée en alluvions par des écoulements provenant du nord-ouest (massif hercynien du Mouthoumet en cours de démantèlement, ainsi qu'attestent les galets du bassin de Paziols).

Et, pour ce qui concerne la karstification de notre terrain de jeu, il est alors probable qu'à cette époque on soit dans un schéma identique à celui décrit par J. Nicod concernant les aplanissements similaires du Languedoc ou de Provence : une karstification peu profonde et à dominance horizontale (eu égard au niveau de base élevé), en mode noyé ou semi-noyé (zone de battement de nappe), et sous couvert alluvial.

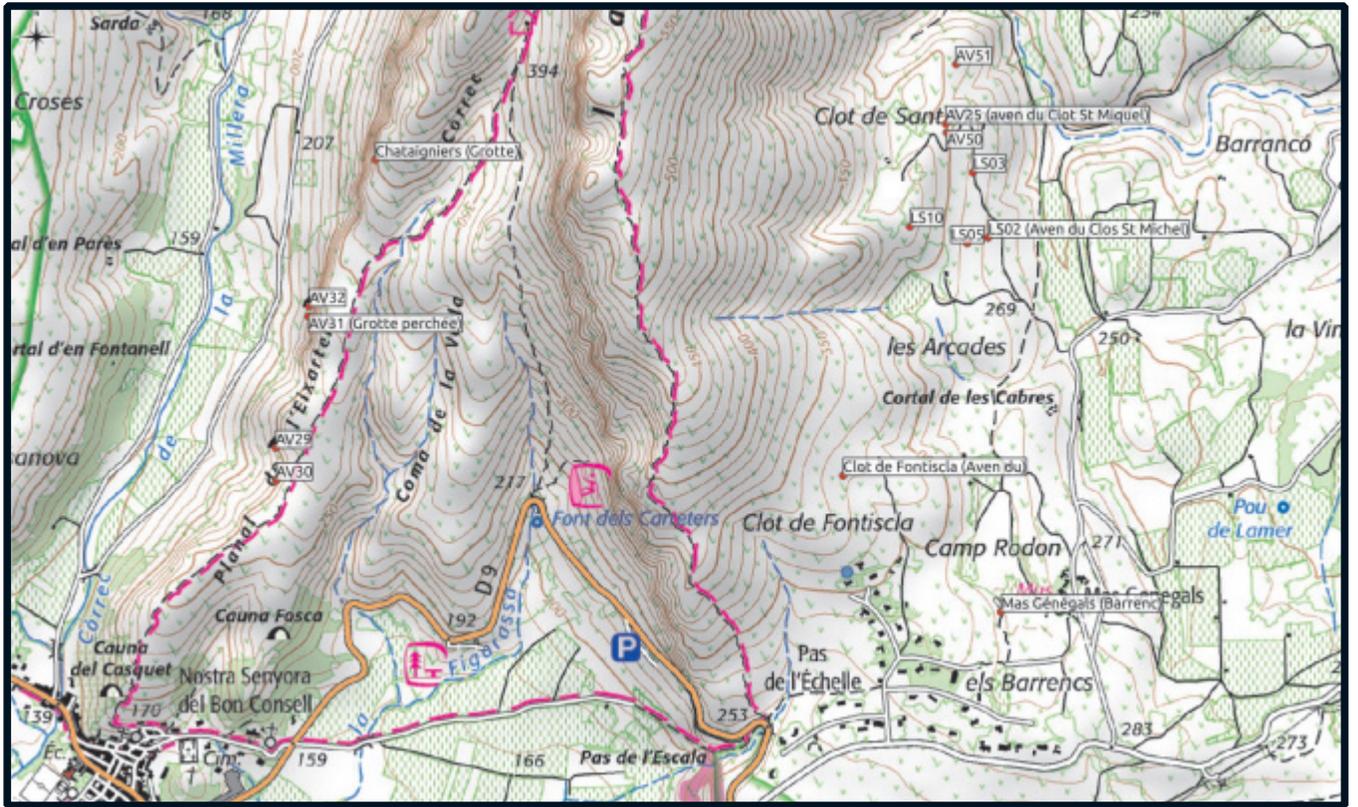
Le relief actuel résultant des mouvements tectoniques ultérieurs (Pliocène et Quaternaire) avec notamment un bombement d'ampleur du massif de périllos par le jeu des faisceaux de failles en escaliers générant les puissants escarpements de Font-Estramar, au niveau de Salses, et du Mont-Plat au niveau d'Opoul. Ce réhaussement ayant au fil du temps capturé les écoulements issus du nord-ouest vers Durban, le lessivage de l'aplanissement principal et le creusement ultérieur des talwegs au pied des nouveaux reliefs générés (ravin des Conques, de Cassanova) avec la mise en place des réseaux karstiques actuels, dont probablement le drain vers la Mousque d'Aze, principale résurgence présumée.

### III - Cartographie des cavités inventoriées :

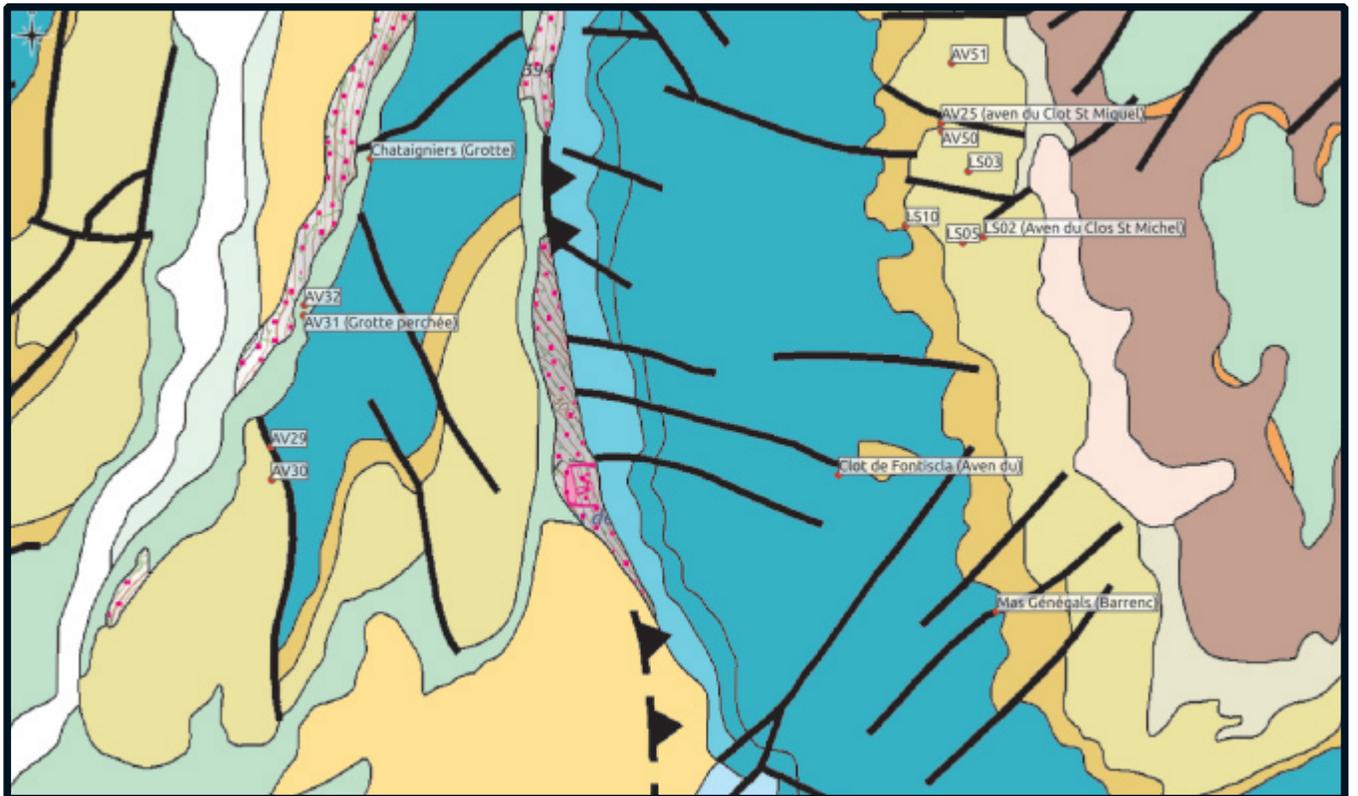


**Zone de la jasse des moutons**  
(fonds de carte IGN en haut et carte géologique en bas)





**Zone de la Serre / Pas de l'échelle**  
*(fonds de carte IGN en haut et carte géologique en bas)*



# Aven Alpha

(par F. Figarola)

## I - Historique :

Cavité connue de longue date, et notée sur la carte I.G.N.

Coordonnées GPS et relevés topo le 10 avril 2016.

## II - Situation :

L'aven est situé sur le plateau du "Planal de la Garrigue", à quelques 800m à vol d'oiseau du Barrenc des Cavalls. Au demeurant, rien ne vaudra de s'équiper d'un GPS pour le localiser, faute de repères disponibles dans la garrigue environnante.

## III - Description :

L'entrée est marquée par une belle dépression allongée dans laquelle on peut descendre sans aucun matériel jusqu'à -4m où s'ouvre un petit puits de 4m qui donne accès à un tronçon de galerie déclive au sol ébouleux au bout de laquelle le plafond vient buter sur l'éboulis.

Une petite escalade de 3m permet d'atteindre un passage méandrique que l'on parcourt sur quelques 5m avant de déboucher dans une nouvelle salle de belles dimensions qui se poursuit en hauteur par un départ de galerie qui devient rapidement impénétrable, à la côte -9,5m.

## IV - Géologie & Hydrogéologie :

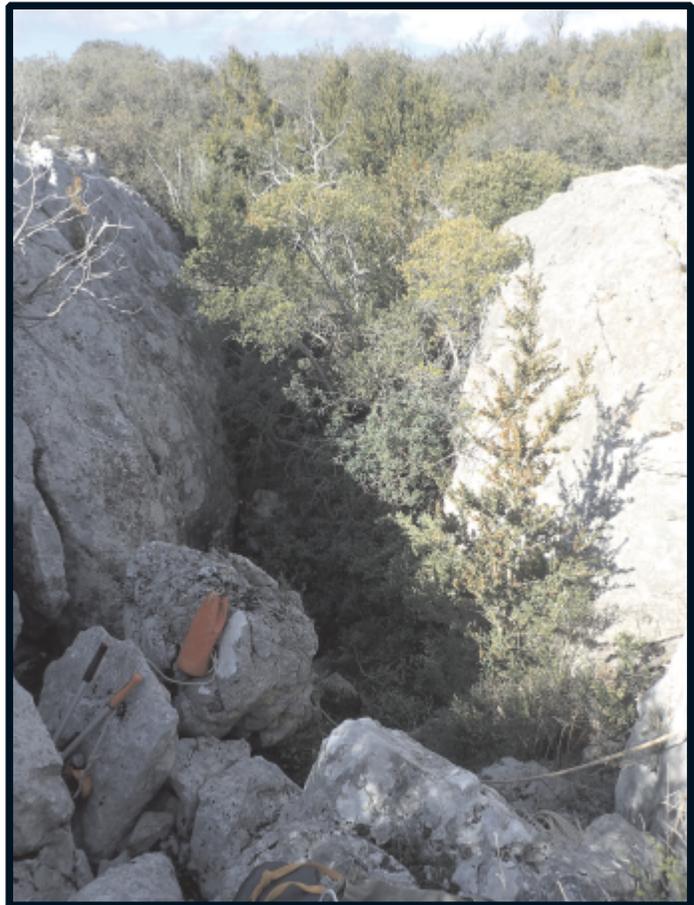
Calcaires urgoniens du Jurassique supérieur. Aucun signe d'écoulements récents.

## V - Toponymie :

Le premier aven revisité par l'équipe lors de la reprise des prospections sur le massif...

## VI - Biospéologie :

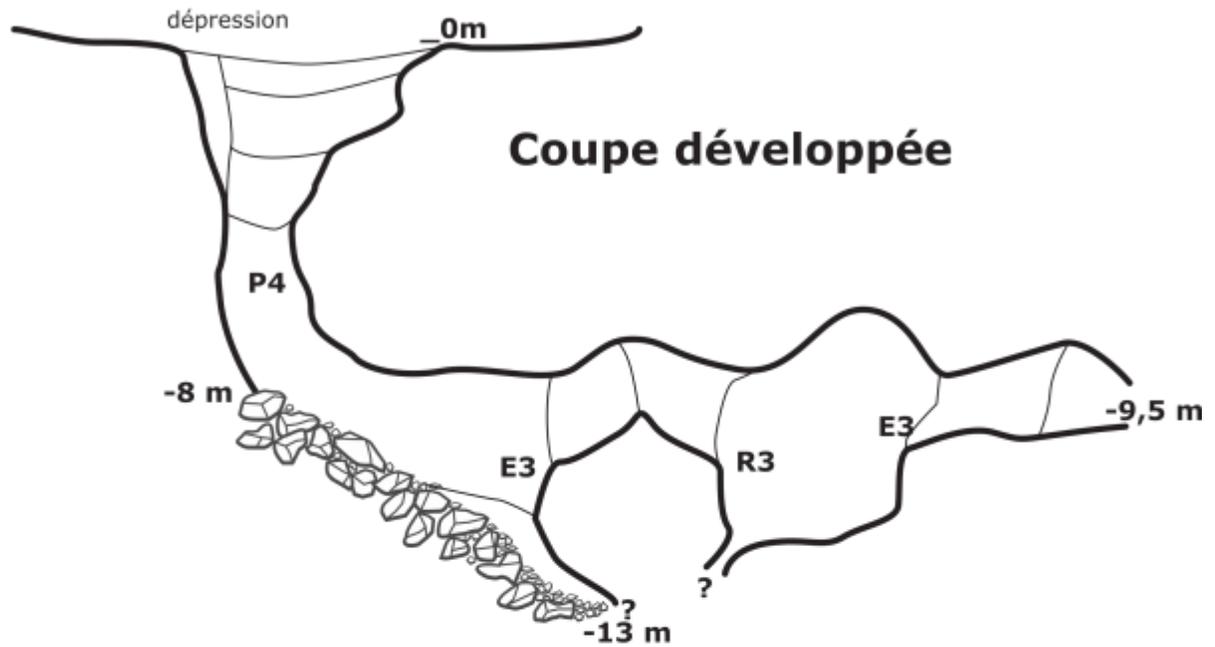
- RAS -



## VII - Fiche d'équipement :

2S - corde de 10m

# Aven Alpha (Vingrau)



### Coordonnées :

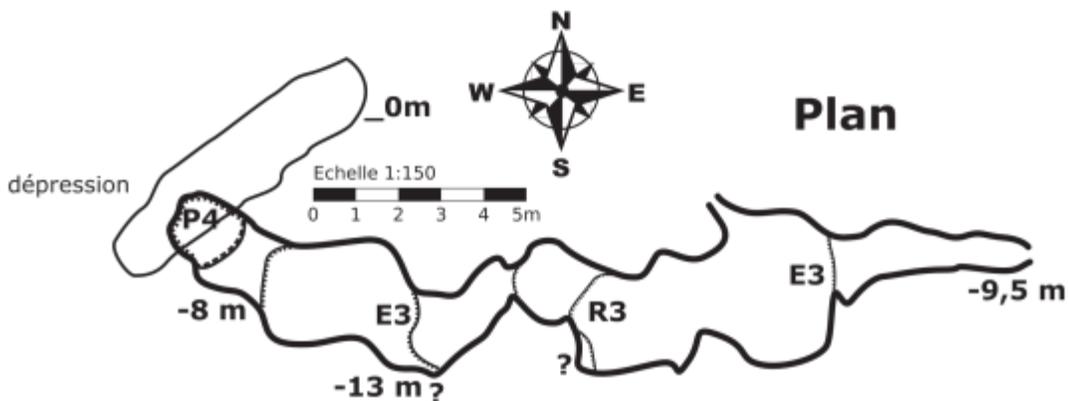
WGS84 :  
42,8786° N - 2,7744° E

Lambert Ile :  
X : 635,848 Y : 1764,042  
Z : 295m

Topographie :  
10 avril 2016

relevés :  
F. Figarola (E.S.R)  
degré 4

matériel :  
Combiné distoX  
logiciel Auriga



# Aven du Mas Miquel

(par J.P. Papix)

## I - Historique :

La cavité oubliée, mais connue depuis longtemps comme le montrent les vieux spits en place, a été retrouvée par Daniel lors d'une prospection solitaire début 2017. Depuis elle fait l'objet de visites fréquentes en raison de son aspect pittoresque et de sa facilité d'accès.

## II - Situation :

L'aven est situé à une centaine de mètres, à l'ouest du Mas Miquel. En sortie de Vingrau, direction Tuchan, prendre la petite route à droite et longer les falaises jusqu'au terme de la voie bitumée. Le mas Miquel, au bord d'une vigne encore exploitée, est la ruine la plus septentrionale du secteur..

## III - Description :

Il s'agit d'une grande salle pentue orientée NE d'une trentaine de mètres de long, par 12 de large dans la plus grande largeur et sous 3 à 6 m de plafond suivant les endroits. La forte pente accidentée, de 40° en moyenne, est garnie d'éboulis rocheux. Elle atterrit en sa partie basse sur un plan d'argile horizontal. A ce niveau le dénivelé est au plus de 25 m.



Le puits d'entrée. (photo F. Figarola)

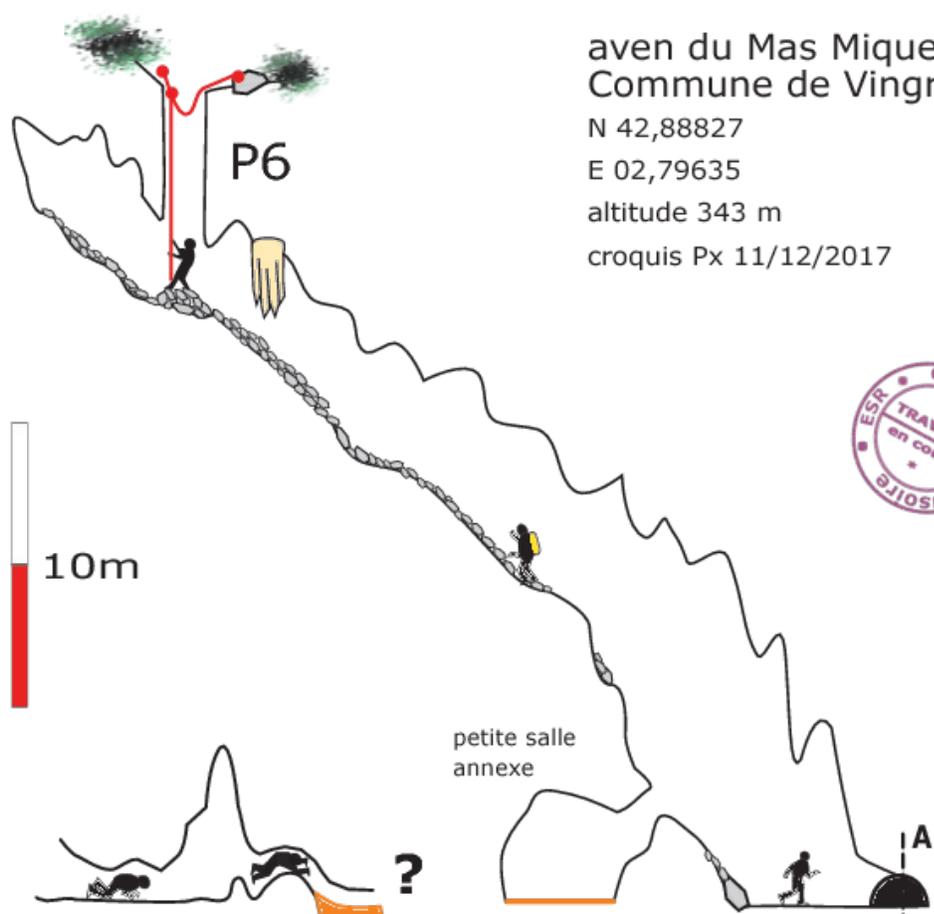
On accède à la cavité, par ailleurs très concrétionnée, par un large P6 d'ouverture 2 x 1,6 m. Avant d'arriver au plan d'argile final une ouverture dans la pente donne accès à une petite salle ovale argileuse de 5x4 m et 4 m de haut.

Le bas de la grande salle au lit d'argile s'abaisse soudainement et une galerie basse de 0.8 m, orientée au Nord permet d'atteindre, après 5 m, une petite salle de 2,6 m de diamètre dont un laminoir de 30 cm fermait la suite.

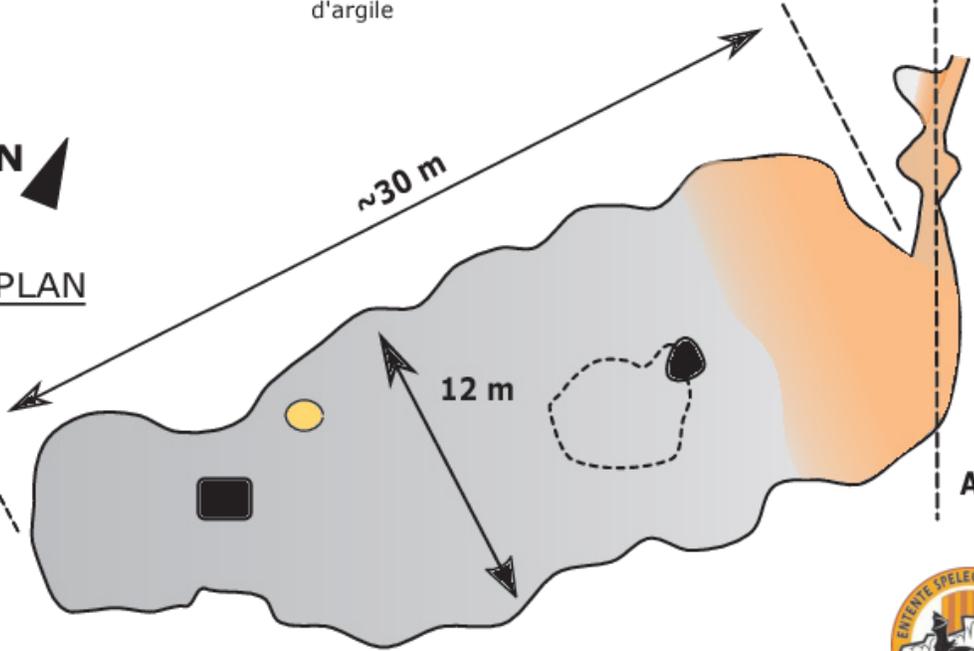
Energiquement « buriné » le laminoir donne passage désormais, en rampant, vers un renflement descendant d'où part une petite galerie horizontale encombrée d'un remplissage de blocs d'argile dense.

A suivre donc !

aven du Mas Miquel  
 Commune de Vingrau  
 N 42,88827  
 E 02,79635  
 altitude 343 m  
 croquis Px 11/12/2017



Coupe AA remplissage d'argile ?



#### **IV - Géologie & Hydrogéologie :**

La cavité se développe dans la série des calcaires urgoniens du valanginien au bédoulien inférieur, calcaires à rudistes bien visibles notamment au bas du puits d'entrée. Concrétions dont une superbe méduse proche du puits. Présence en bas d'un plancher stalagmitique effondré et du lit d'argile rouge sur lequel se termine le creusement.

#### **V - Toponymie :**

Du nom du mas voisin.

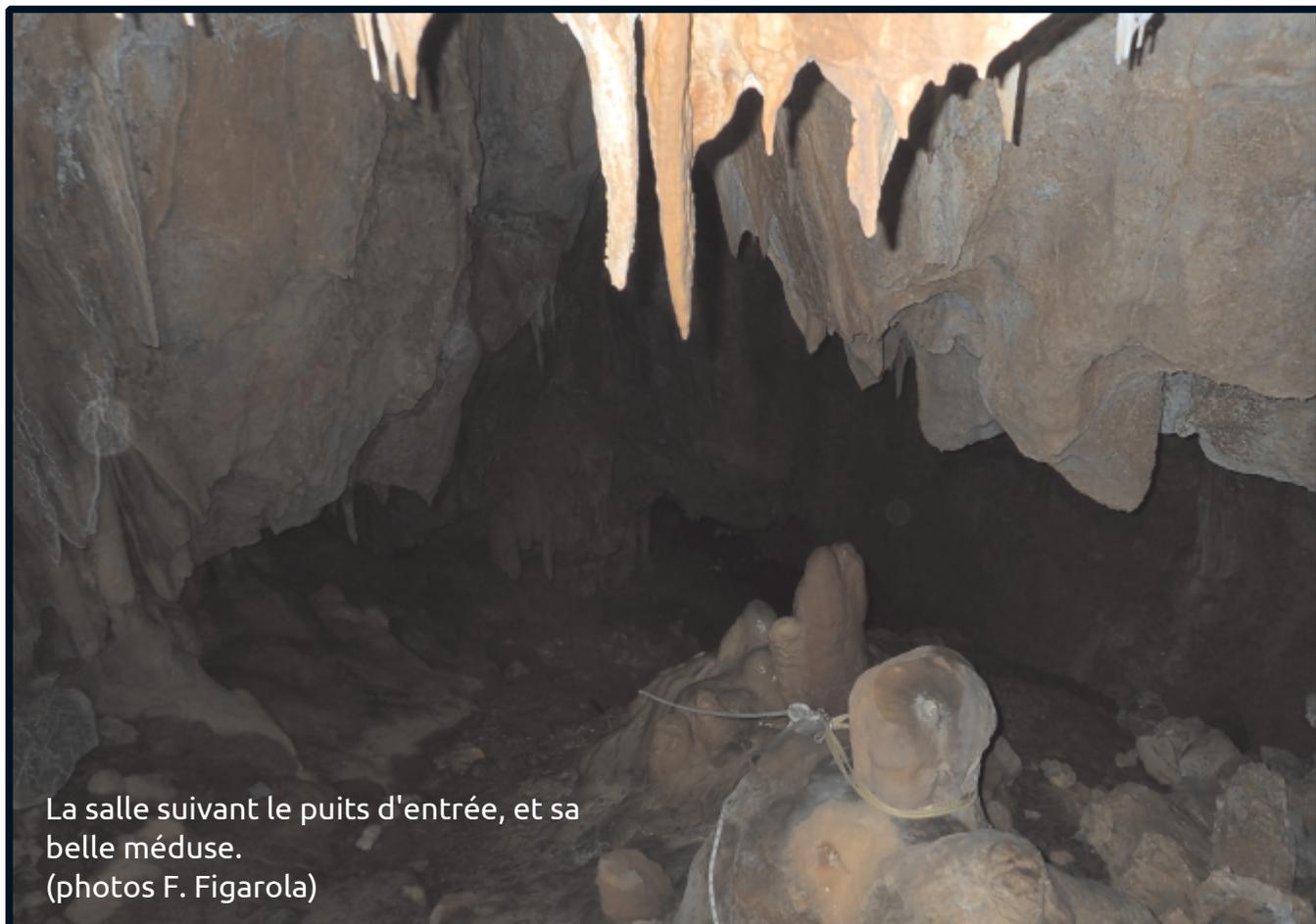
#### **VI - Biospéologie :**

-- RAS --

#### **VII - Fiche d'équipement :**

Corde 20 m

1 spit de main courante sur rocher à 3 m de l'orifice, 2 spits alignés de tête de puits.



La salle suivant le puits d'entrée, et sa belle méduse.  
(photos F. Figarola)



Remplissage d'argile au fond de la cavité.  
(photo F. Figarola)

Excentriques. (photo F. Figarola)



# Aven Boudapapa

(par J.P. Papix)

## I - Historique :

**E**n Juillet 2017 Daniel découvre en solitaire l'entrée du P7 d'où sort un souffle frais. De retour sur place en Août avec l'équipe le P9 est localisé et deux séances d'exploration permettent de comprendre la configuration du site. Aucune trace n'ayant été relevée à l'intérieur, il s'agit vraisemblablement d'une première.

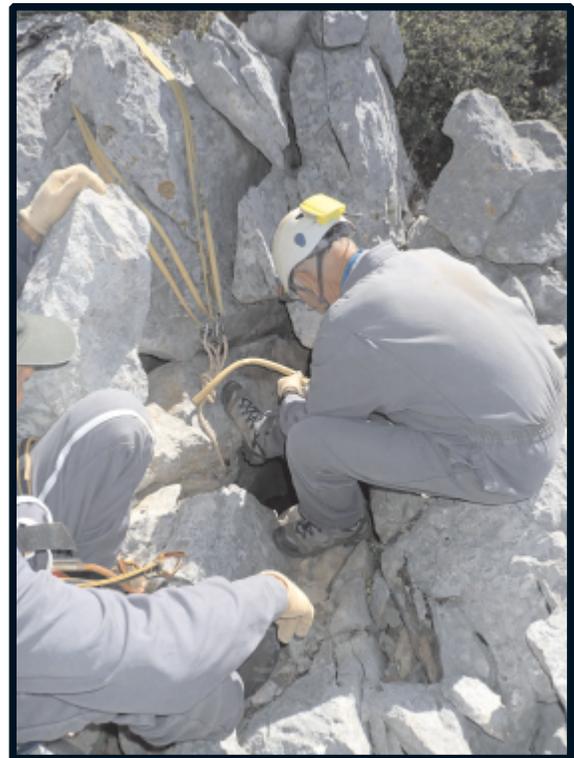
P7 d'entrée. (photo F. Figarola)

## II - Situation :

L'aven est situé sur la commune de Vingrau dans la garrigue de la « Jasse du Mouton » à environ 80 m de l'aven de « l'Os Pétrifié ». Pour s'y rendre à partir du Mas Domenge se diriger plein Sud en traversant l'ancienne vigne qui borde le chemin. L'aven est environ à 100 m du muret Sud de la vigne, dans la garrigue, sur le haut du versant descendant au correc.

## III - Description :

**A**ttention ! Lorsqu'on descend par le P9 on constate que le bord du trou est formé pour une bonne part par un surplomb sur lequel habituellement on se tient quand on est à l'extérieur. La solidité de ce surplomb est à vérifier en toute priorité.



L'aven est desservi par 2 puits (P7 et P9) distants de 15 m et orientés sur l'axe 250°/70°

On distingue deux réseaux. Un réseau supérieur formé de deux branches tortueuses qui relient l'étroit P7 à la grande salle d'arrivée du P9. Un réseau inférieur, c'est-à-dire situé sous le réseau supérieur, qui est constitué principalement par la grande galerie plongeante qui relie la grande salle d'arrivée au fond. Le tout est particulièrement accidenté.

Le confortable P9 atterrit dans la grande salle d'arrivée inclinée qui mesure de 9 m de long. Le plafond est à 6 m. Au fond de cette salle se trouve un puits bouché P2 diamètre 2m d'où part, latéralement au fond, un méandre sinueux bas de plafond qui rejoint la galerie principale.

La galerie principale est fortement inclinée, rectiligne, orientée sur l'axe 150°/330°, haute de 3 à 4 m large de 2 à 3m et longue de 15 m. Elle relie via un resserrement le bas de la salle d'arrivée au fond. Le sol est argileux. Du fond horizontal et pâteux part un boyau étroit de 2 m qui donne, après un ramping serré, dans une salle haute de 6 m environ, pour 3 m de diamètre, remplie d'éboulis instables.

# aven BOUDAPAPA

Commune de Vingrau

N 42,88297

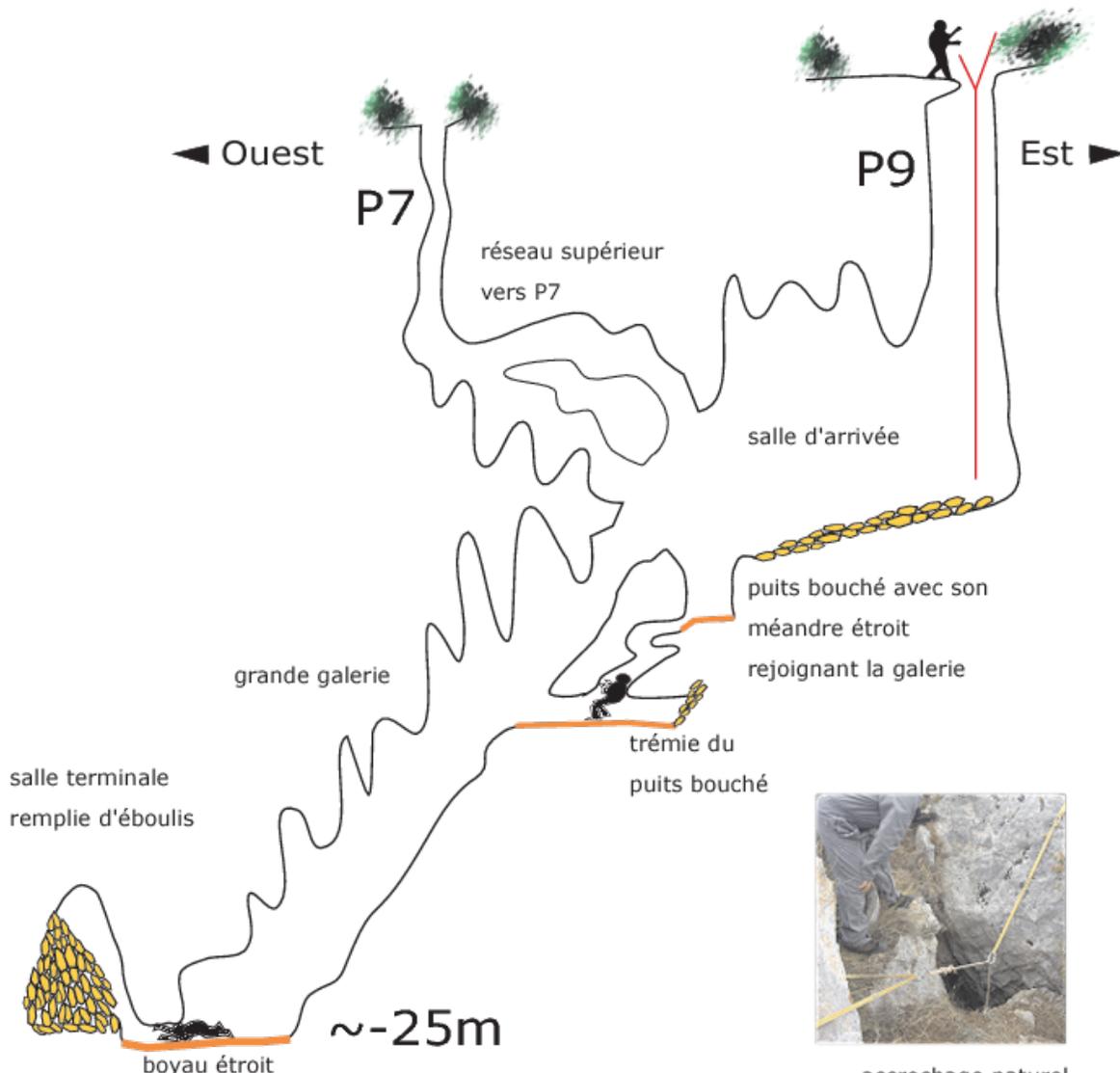
E 02,78766

croquis d"explo. 27/08/2017



ATTENTION!

Rocher en surplomb  
dont il convient  
de vérifier la solidité



accrochage naturel  
sur rocher



10m

dessin Px 30/08/2017



Le dénivelé est estimé à 25 m et le développé total est difficile à dire tant les parcours sont sinueux et accidentés. De nombreuses autres conduites ont été remarquées. Les concrétions dans ces grands volumes ne manquent pas..

#### **IV - Géologie & Hydrogéologie :**

L'aven se développe, à l'instar de l'aven de Noël situé 250 m à l'Est, « dans la série des calcaires à faciès Urgonien du Valanginien à Bédoulien inférieur ». Nous remarquons la présence de Rudistes.

#### **V - Toponymie :**

L'aven tient son joli nom de la statuette d'argile confectionnée par Elo et censée représenter un Papa. En fait tout le monde y a vu un Bouda.

#### **VI - Biospéologie :**

-- RAS --

#### **VII - Fiche d'équipement :**

- P9 : une 15 m suffit mais passer à 30 m si l'on souhaite équiper en plus le P2 bouché pour rejoindre le méandre.

- P7 : une 10 m suffit

Amarrages naturels pas faciles à mettre en œuvre.



P9 d'entrée.  
(photo F. Figarola)

# Aven AV69

(par F. Figarola)

## I - Historique :

La cavité est découverte lors d'une prospection par Jacqy Sagner le 19 novembre 2017 et, faute de matériel, la première exploration n'aura lieu que le dimanche suivant 26 novembre, par une équipe E.S.R., arrêtée à la côte -23m devant une fissure dans laquelle s'engouffre un bon courant d'air.

Cette fissure est finalement élargie le dimanche suivant, 3 décembre 2017 pour explorer la suite de la cavité.



Le puits d'entrée. (Photo F. Figarola)

## II - Situation :

Sur le plateau de la Jasse des Moutons, suivre le G.R. (marqué de jaune) qui croise la tire principale en direction du ravin des Conques sur environ 800m, l'entrée se trouvant à une trentaine de mètres du chemin (GPS obligatoire faute de repères durables ...).

## III - Description :

Une belle entrée d'environ 1,5m sur 3m, bien érodée, donne sur un premier puits subvertical de 10m de profondeur qui aboutit sur un éboulis incliné suivi d'une nouvelle petite verticale de 5m.

A ce niveau, on suit toujours l'éboulis pour parvenir, après 2 resserements, à une fissure qui aspirait un bon courant d'air le jour de la découverte.

Ce passage est élargi le 3 décembre suivant, et donne accès à une galerie ascendante se terminant à la côte -15m sur une cheminée se terminant par une étroiture infranchissable.

Au bas de cette cheminée parallèle, un passage a pu être désobstrué dans la pente terreuse pour parvenir dans une petite salle ronde d'environ 2m de diamètre se poursuivant par une nouvelle cheminée devenant malheureusement infranchissable après quelques mètres.



Le puits d'entrée, Bernard au niveau du fractio. (Photo F. Figarola)

Au sol de cette dernière salle, seul un petit trou de 10cm (côte -26m), peu engageant, ne laisse présager aucune suite à la cavité.

#### **IV - Géologie & Hydrogéologie :**

La cavité se développe dans la base de la série des calcaires urgoniens datés du valanginien au bédoulien inférieur. Cavité fossile, encombrée d'éboulis et sans trace d'écoulements récents.

#### **V - Toponymie :**

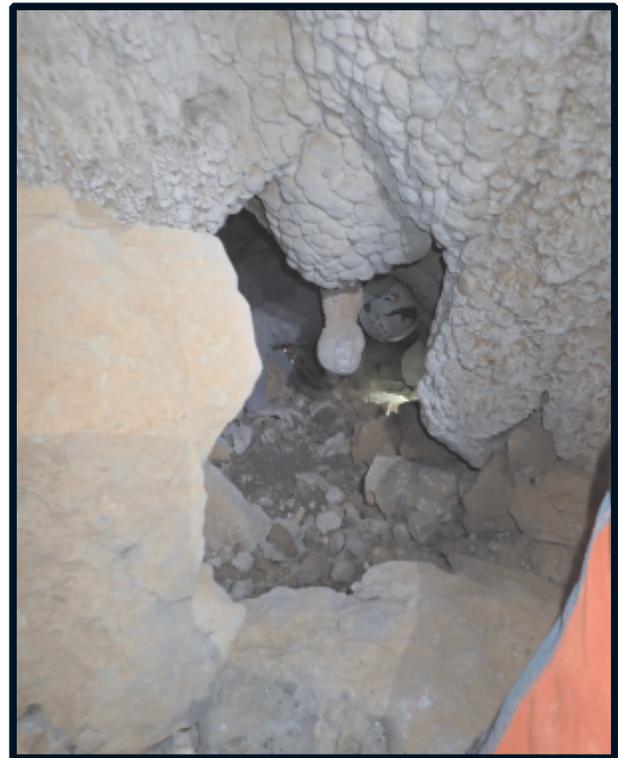
---

#### **VI - Fiche d'équipement :**

Corde de 35m.

2S main-courante + 2S en tête du puits d'entrée, 1 sangle pour déviation à -3 et 1 S de fractionnement à -6m.

4S main-courante et tête du puits de 5m.

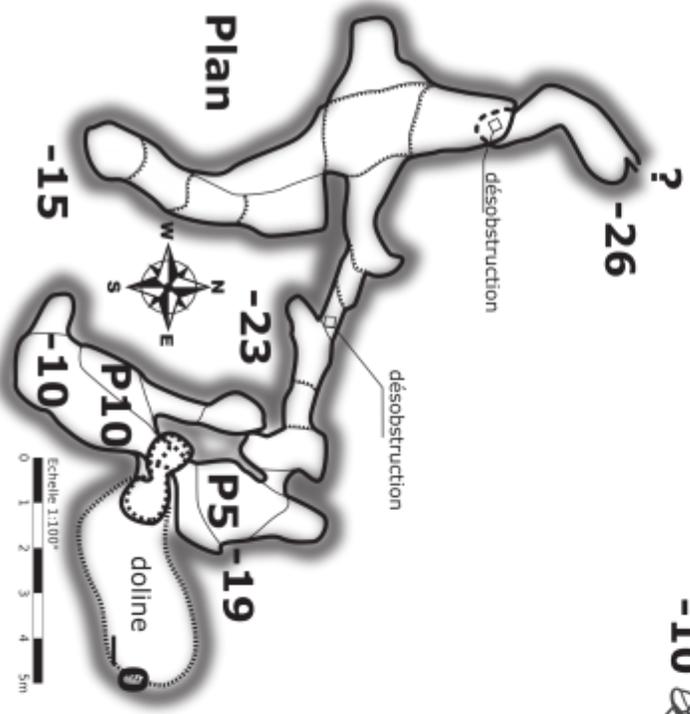


En haut, passage dans les éboulis, avant l'étranglement désobstrué.  
photo du bas, désobstruction ayant permis l'accès la salle terminale.  
(Photos F. Figarola)

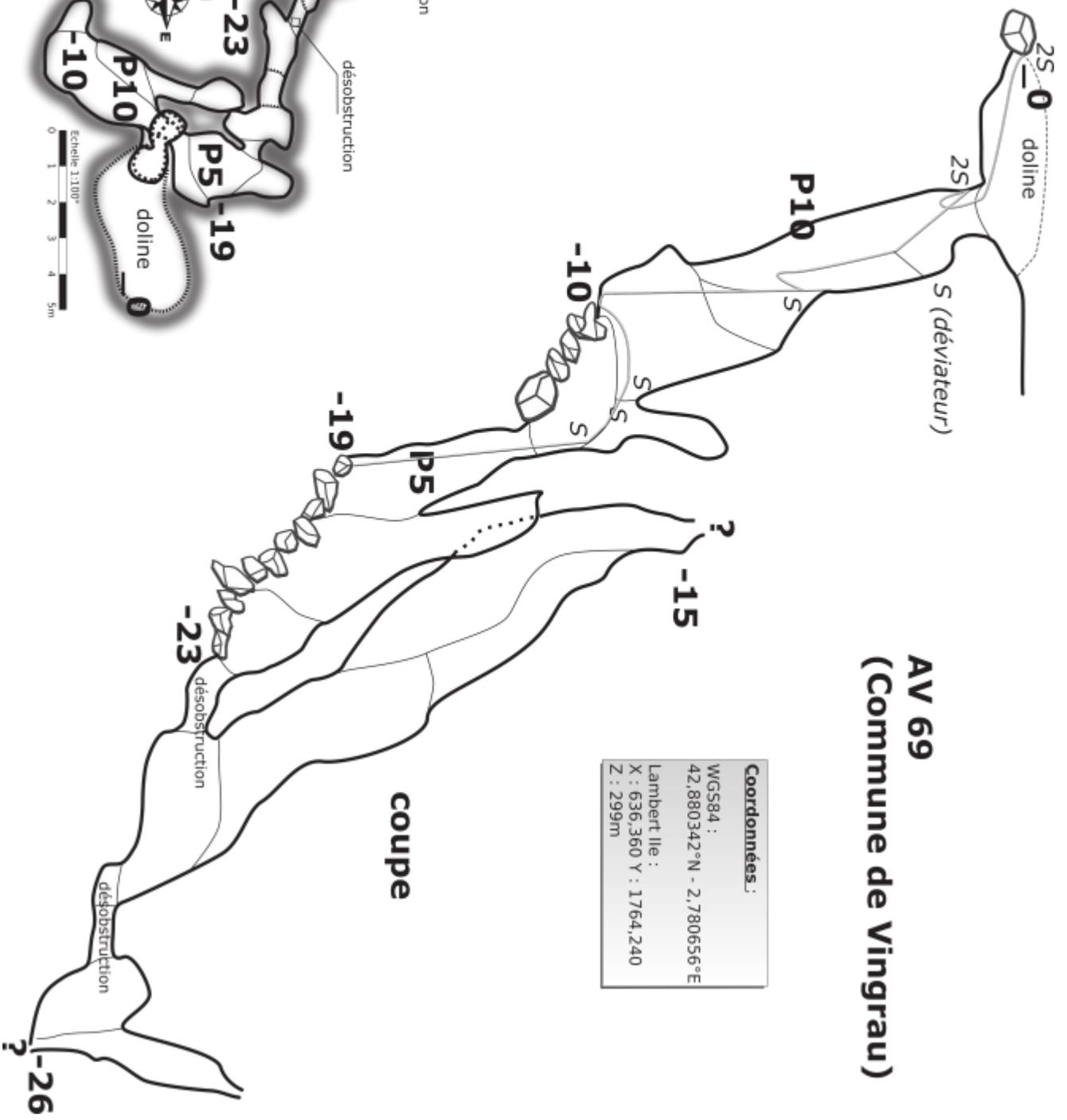


# AV 69 (Commune de Vingrau)

**Topographie :**  
 26 novembre 2017  
 & 3 décembre 2017  
**relevés :**  
 F. Figarola (E.S.R)  
 degré 4  
**matériel :**  
 Combiné distoX  
 logiciel Auriga



**Coordonnées :**  
 WGS84 :  
 42,880342°N - 2,780656°E  
 Lambert Ile :  
 X : 636,360 Y : 1764,240  
 Z : 299m



# Grotte des Chataigniers

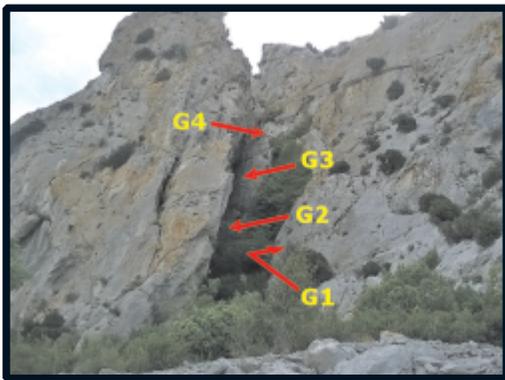
(par J.P. Papix)

## I - Historique :

La grotte a été fréquentée à toutes les époques. Elle a été fouillée par Jean Abélanet<sup>1</sup> dans les années 70/80. Ce dernier a mis plus particulièrement en évidence une sépulture et a récolté de nombreux vestiges du premier âge du bronze (-2500). L'endroit constitue à ses yeux, pour la période, un site de référence.

L'origine du nom reste une énigme car le châtaignier ne pousse pas en terrain calcaire. Une hypothèse pertinente a été avancée par un excellent collègue qui voit plutôt dans la désignation de l'endroit un patronyme voire la francisation d'un « Catego, Gategno... » Catalan.

## II - Situation :



La falaise à cet endroit est haute de 90 m. En partant du bas vers le haut les grottes sont désignées de G1, pour la plus basse, à G4 pour la plus haute.

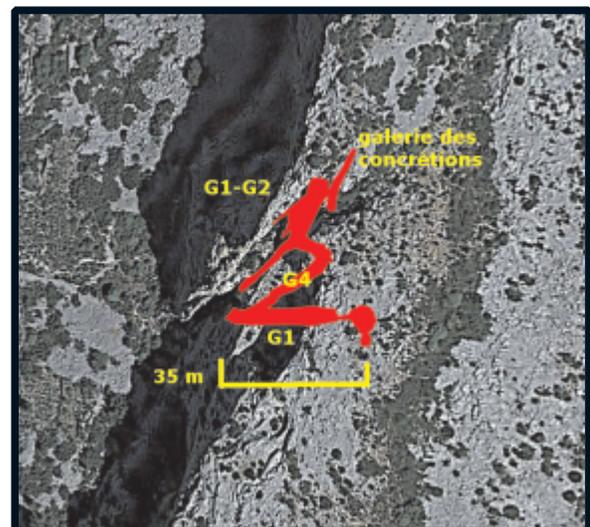
Les grottes G1 et G2 sont indépendantes. Les grottes G3 et G4 sont reliées et forment un petit réseau dont G3 est l'entrée et G4 la sortie donnant sur la falaise.

On accède au site en montant à travers une ancienne vigne puis en traversant un pierrier. Les grottes G1 et G2 sont facilement accessibles. Pour atteindre l'entrée du réseau principal G3 il faut escalader avec prudence 6 m de rocher.

## III - Description :

L'image ci contre montre la superposition du plan du réseau formé par les grottes sur la photo aérienne (Google Earth) du site.

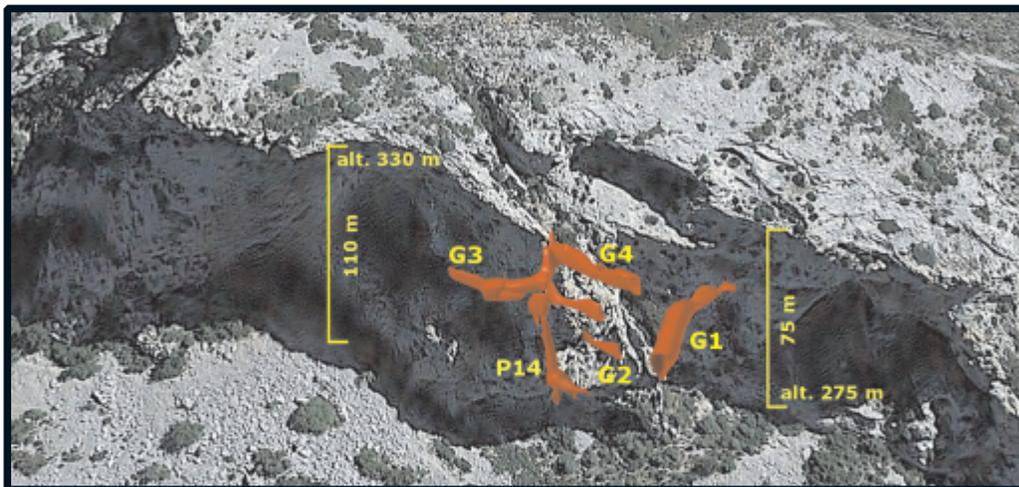
La falaise et la faille hôte sont en gros orientées Nord-Sud (azimut 30° pour être précis). Le réseau principal (G2-G3-G4) est aligné sur la faille. Il en résulte que les cavités sont parallèles au bord de la falaise et relativement proches de ce dernier.



<sup>1</sup> Préhistorien, ancien directeur du musée de Tautavel.

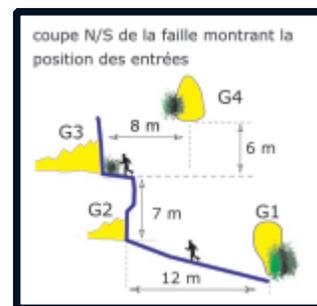
La grotte G1, longue de 35 m, est orientée Est-Ouest. Alors qu'on peut s'interroger sur l'existence d'un lien de causalité entre la présence de la faille et celle des grottes, la formation de la grotte G1 semble quant à elle indépendante de ce contexte.

L'image ci-dessous montre la projection de la représentation 3D des grottes sur la falaise.



On y voit la grotte G1, indépendante. La minuscule grotte G2 (vue de profil) qui est située dans la faille. Enfin le réseau G3-G4 avec en son milieu le P14. Tout comme G2 la grotte d'entrée G3 (vue de profil) réside dans la faille. La grotte G4 est parallèle et proche de G3 mais se situe dans le rocher hors de la faille.

Le croquis ci-contre indique la position des entrées. Les entrées G3 et G4 sont vues de face et G2 et G3, inscrites dans la faille, de profil.



### Grotte G1 :

Le porche d'entrée (photo ci-contre), garni d'un vieux figuier, est haut de 7 m sur 3 à 4 m de large. Malheureusement, comme dans bien des endroits trop facilement accessibles, de nombreux débris sont à déplorer. Au fond un bloc (le rocher) s'est sans doute détaché du plafond.

Un plan incliné étroit donne accès à deux salles pentues remplies d'argile. Il n'y a pas de concrétions. Le sol est argilo-sableux.

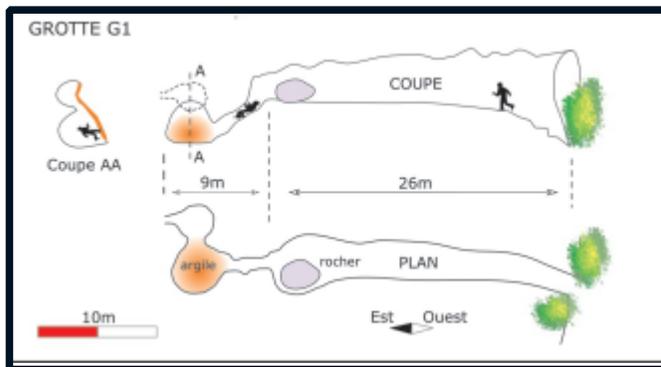
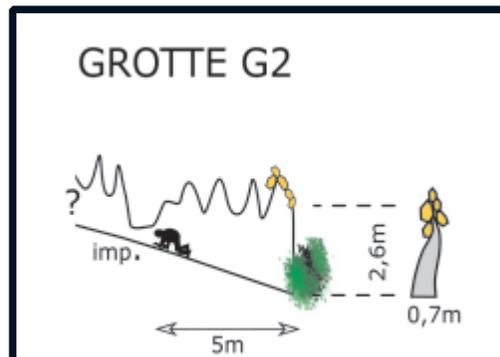


Photo P. Lecuyer

## Grotte G2 :

Cette grotte étroite (70 cm) est logée dans la faille même. Après 5 m le resserrement empêche de progresser mais laisse apercevoir une continuation. A l'entrée des blocs éboulés ont été retenus par le plafond. Le sol incliné est constitué d'un lit argilo-sableux.

Cette cavité pourrait être en liaison avec la grotte G3 et le P14 situés dans le prolongement de la faille.



## Grotte G3 :

Cette grotte est située, à l'instar de G2, dans la faille même. Le vaste porche d'entrée se transforme rapidement en étroiture de 40 cm de large. A la sortie de l'étroiture la cavité offre deux possibilités :

- une chatière vers le bas donne accès à la salle du sac<sup>1</sup> et son P14
- une escalade de 1,5 m mène à la bifurcation conduisant vers la suite de G3 ou vers la grotte supérieure G4.

## La salle du sac<sup>2</sup> et le P14 :

Pour descendre dans cette salle par la chatière il est conseillé de placer une corde, d'abord pour éviter de chuter dans le puits et enfin pour aider à l'extraction lors de la sortie. Le P14 a été équipé de 2 spits en 2016 en remplacement des spits antiques en place. Un puits voisin étroit n'a pas été descendu.

Le P14 s'agrandit rapidement et se termine dans la salle terminale. Plusieurs départs de puits étroits sont visibles dont un à encore été forcé sur quelques mètres par une équipière. Un puits de 2 m rempli de cailloux a mis en évidence une moitié de petite meule à va et vient protohistorique typique. Un méandre termine la salle.

Par rapport à l'entrée de la grotte G3 la salle terminale se trouve 20 m plus bas ce qui la positionne au niveau du bas de la falaise. En longeant ce bas de falaise en remontant vers le nord on rencontre des orifices divers et même une source.

## Le prolongement de la grotte G3, la salle des éboulis et la galerie des concrétions :

Après escalade du ressaut étroit de 1,5 m on atteint le palier ou se séparent le prolongement de G3 et la montée vers G4.

Le prolongement de G3 consiste en une vaste galerie descendante de 15 m se terminant sur une salle au milieu de laquelle se trouve un amas d'éboulis.

De cette salle part également une autre galerie légèrement montante direction sud qui va s'amincissant sur 9 à 10 m. Un gros remontant sud non exploré est aussi visible.

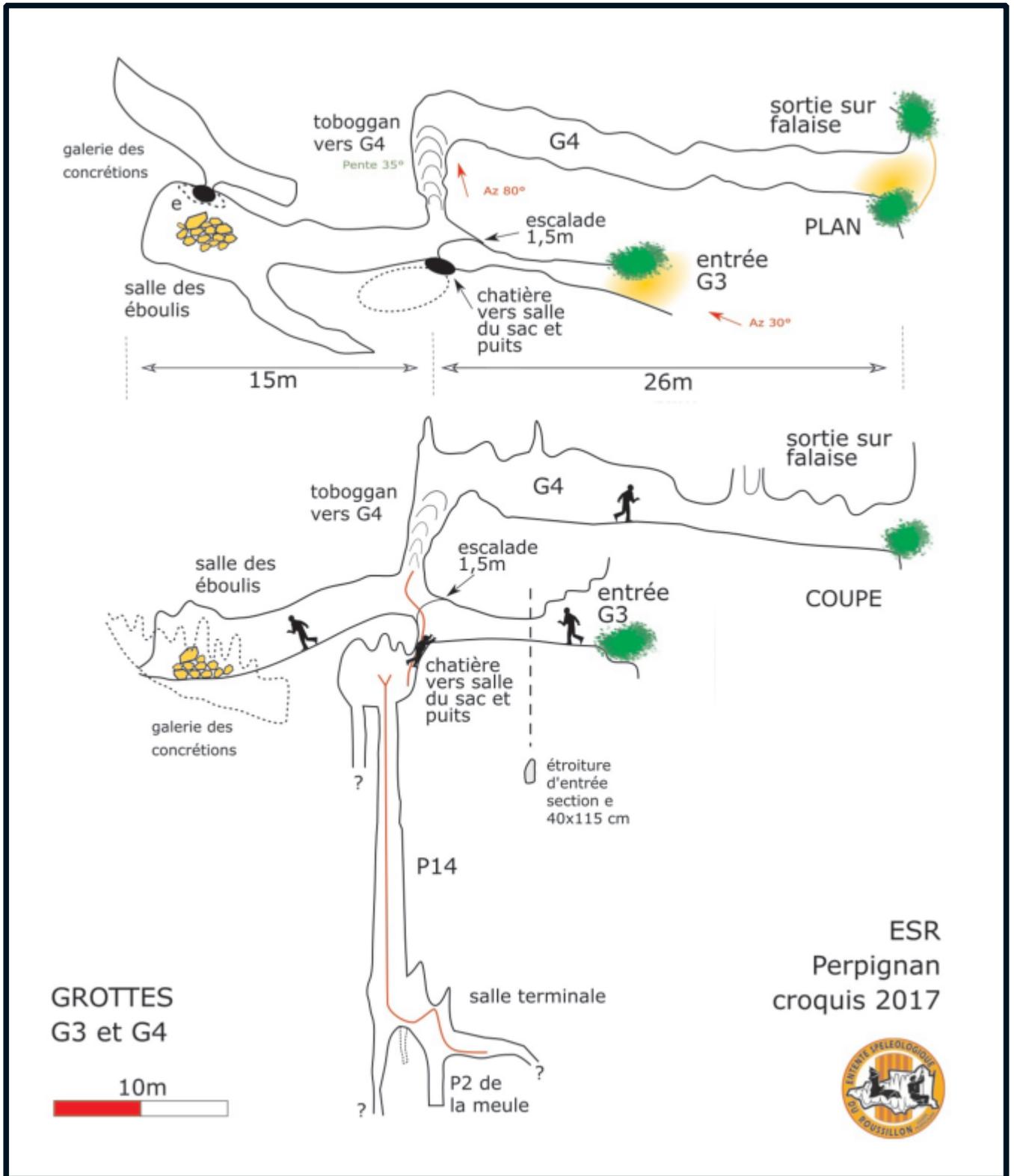
Entre la paroi et l'amas éboulé, au sol, une étroiture verticale permet de descendre vers la galerie concrétionnée oblongue, active, pentue, haute de 3 à 4 m, large de 2 m au mieux et longue de 13 m.

---

<sup>2</sup> Ainsi nommée en raison du sac à dos retrouvé là et qui a fait depuis le bonheur d'un équipier.

## Grotte G4 :

De retour à la bifurcation on rejoint, par une galerie en forte pente de 6 m orientée Est/Ouest, le palier qui donne accès à la grotte G4. Cette vaste galerie, horizontale, presque rectiligne, large de 2 m, haute parfois de 4 m, n'est pas située dans la faille, comme G3, mais en est parallèle. Le porche de sortie débouche directement sur la falaise. Un court perron permet de s'avancer. Des vestiges de main courante et des pitons sont fixés à la paroi.



## IV - Géologie & Hydrogéologie :

La cavité se développe dans la série des calcaires urgoniens datés du valanginien au bédoulien inférieur, qui forment le bas de la falaise en raison du dédoublement des couches géologiques à la faveur du chevauchement de la nappe des Corbières. Aucune trace de circulation pérenne n'a pu y être constatée.

## V - Toponymie :

C'est une énigme car le châtaignier étant calcifuge il ne risque pas de s'épanouir dans les environs. L'hypothèse de la traduction d'un patronyme catalan semble la plus sérieuse. A propos d'arbres signalons que les figuiers prospèrent à l'entrée des cavités.

## VI - Biospéologie :

- RAS -

## VII - Fiche d'équipement :

Un mousqueton à demeure et deux broches dans la paroi servent à sécuriser l'escalade extérieure dans la faille vers la grotte G3 sauf pour le premier de cordée qui doit les atteindre.

A l'intérieur, 2S de tête de puits ont été installés au P14 en remplacement d'un vieux spit..

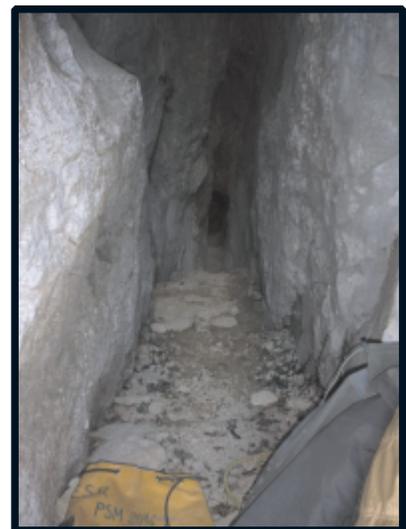
## Conclusion :

Le site des Châtaigniers avec ses cavités « de faille » et ses cavités « de rocher » ne manque pas, sur le plan géologique, de susciter une question :

Comment tout cela s'est-il formé ?

Bon... ben... on en parlera un de ces jours !

Ce que je sais, amis spéléos, c'est que les Châtaigniers constituent, pour notre pratique, un parfait espace récréatif. Je vous en recommande, mais avec prudence, la visite.



Photos P. Lecuyer

# La Grotte des Enfants

(par J.P. Papix)

## EPILOGUE

Dans le QPST 2016 j'avais lancé un avis de recherche sur la Grotte des Enfants explorée par F. Parès et ses équipiers de 1947 à 1952.

« Cette grotte est située sur la commune de Vingrau... aux 3/4 de la hauteur du pas de Caball, à droite du chemin du Mas Llansou »

A Vingrau, en sortie de village, juste avant de prendre la route du Mas Llansou, devant une maison sont souvent assis des anciens. Un couple. Ils ont 90 ans. Ils sont nés à Vingrau et avant eux leurs parents aussi. Lui est ancien chasseur. Il connaît le terrain. Nous parlons de cavités. J'abrège :

- la grotte des Châtaigniers vous connaissez ?
- Oh oui c'est la plus grande. Il y a plusieurs grottes ! (sourire ravis)
- avez-vous entendu parler de la Grotte des Enfants.
- JAMAIS. (Les deux à l'unisson avec force mouvement de tête)

Si on ajoute que les recherches sur le terrain n'ont rien données et que pas un spéléo n'a pu me dire avoir vu cette grotte il nous faut bien admettre, qu'à Vingrau en tous cas, elle n'existe pas.

---

## Harcèlement sexuel ?

(par R. Mir)

Pris en flagrant délit, la main aux fesses. C'est un scandale !!!!





**Fistuleuse à l'aven des Mange-Rocs**

(photo F. Figarola)